



United Instruments of Lucilin

Revue de presse 2022

Une sélection des échos de l'activité de Lucilin dans les médias en 2022.



33,7 - A TWO-DAY FESTIVAL OF NEW MUSIC

Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette



2022 minutes de concerts

Esch2022: «33,7», marathon musical organisé par l'ensemble Lucilin les 17 et 18 septembre à la Kulturfabrik

Par Thierry Hick

Du samedi 17 septembre 10 heures au dimanche 18 septembre 20 heures, la Kulturfabrik d'Esch va accueillir le plus grand et le plus long plus festival de musique contemporaine jamais organisé au Luxembourg: 2022 minutes, soit 33,7 heures de concerts. L'idée d'un tel rendez-vous apparaît peut-être farfelu, mais fait sens.

Florence Martin - la directrice administrative de l'ensemble de musique contemporaine United Instruments of Lucilin, qui a eu l'idée du projet «33,7» monté dans le cadre d'Esch2022 - en est absolument convaincue. Elle explique: «En 2019, nous avons répondu à l'appel à projets d'Esch2022. J'aime bien les idées un peu folles, donc aussi les concerts marathons. Les grands festivals à l'étranger, que j'ai l'occasion de visiter, en proposent. Alors, pourquoi pas chez nous? Au début, mon idée a quelque peu surpris même chez nous à Lucilin.»

Peu à peu, les choses se sont mises en place. Avant une première idée à la clé: jouer la diversité. Non seulement, en ce qui concerne les styles et formes musicales à prévoir, mais aussi au niveau de la nationalité des compositeurs à inviter. «Nous avons statistiquement recensé les différentes nationalités vivant à Esch/Alzette. Ces pourcentages obtenus ont ensuite été appliqués aux créateurs de musiques qui allaient figurer dans notre programmation.» A quelques rares exceptions près, la cartographie des nationalités des compositeurs est le reflet de celle des habitants. «Nous voulions coller au plus près à l'image de la mixité sociale», insiste Florence Martin. «Cette approche nous a permis aussi d'aller chercher des compositeurs moins connus ou avec lesquels nous n'avions pas encore collaboré.»

La question des origines des musiciens ne va se retrouver dans l'esthétique, dans la couleur musicale des œuvres jouées. Tel n'est pas le but recherché. Le concept de mélange, d'échange et de dialogue, de «remix» donc est de plus en plus chère aux organisateurs d'Esch2022.

Parmi tous les compositeurs présents à la Kulturfabrik figure Stefan Prins. Le Belge présentait en 2021 au festival de Donaueschingen avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, sa création «under current». Pour sa nouvelle pièce «Inhibition Space III», qu'il présentera à la Kulturfabrik, les effectifs sont réduits. Le

● **Utilise des instruments classiques, mais leur utilisation hybride doit aboutir à de nouvelles sonorités.**

Stefan Prins, compositeur



Le saxophoniste Olivier Silepen et le percussionniste Guy Frisch (h.) approvoient le langage musical du compositeur Stefan Prins (h.). La directrice administrative de Lucilin, Florence Martin (d.) est à la manœuvre.

Photo: Chris Karaba



compter sur certaines pièces du répertoire», note l'organisatrice.

Tout au long des deux journées, les moindres coins et recoins de la Kulturfabrik seront occupés. Avec le choix de ce site, la musique contemporaine aura l'occasion de quitter, le temps d'un week-end, la traditionnelle salle de concert. Ce répertoire, souvent jugé élitiste, à tort, aura ainsi tous les atouts pour aller à la rencontre du grand public. D'autant plus, que les prestations musicales dépasseront le simple cadre du concert. Les styles et formes seront pluriels. «La diversité sera de mise, bien au-delà de la multitude de compositeurs représentés», selon Florence Martin.

Chaque représentation ne durant qu'environ une demi-heure, les festivaliers pourront se composer un menu musical selon leur envie et selon leur curiosité. «Des médiateurs seront présents pour guider les spectateurs dans leurs choix. En principe, il est possible d'assister à tous les concerts.»

Pour terminer en beauté, Lucilin proposera son traditionnel bal contemporain. Avant que Francesco Tristano ne clôture les festivités avec sa pièce «Remix», qui cette fois-ci ne durera que... 2022 secondes.

Entrée libre à tous les concerts. Le site de la Kulturfabrik reprend l'ensemble du programme, le contenu sera prochainement actualisé avec tous les détails nécessaires.
► www.kulturfabrik.lu
www.lucilin.lu

saxophoniste Oliver Silepen et le percussionniste Guy Frisch, tous deux membres de Lucilin, travaillent ces jours-ci la pièce pour approvoier le langage musical particulier de Stefan Prins. «Certes, j'utilise des instruments classiques, mais leur utilisation hybride doit aboutir à de nouvelles sonorités.»

Expériences esthétiques et sonores

Ainsi, pour le saxophone et la percussion, le compositeur a recours à une technique qu'il qualifie de «feedback». Armée de vibreurs, de capteurs, de microphones, de haut-parleurs et de pédales à effets, l'installation produit des sons et en recapture d'autres. Ces aller-retours entre sonorités acoustiques et électroniques est suivi de près par Stefan Prins, compositeur mais aussi ingénieur. «Ce qui m'importe le plus, c'est le résultat sonore obtenu après une série d'expériences esthétiques, obtenues avec certaines manipulations technologiques.»

Alors que tant le compositeur que les deux interprètes figurent les détails d'une nouvelle composition créée in situ, les aléas du direct font partie du jeu. «Même si j'ai des idées très précises sur la pièce en devenir, je sais aussi que je ne peux pas tout contrôler. Les musiciens doivent aussi avoir la liberté et l'opportunité de réagir en direct», précise le compositeur.

Stefan Prins fait partie de la soixantaine de compositeurs représentés à la Kulturfabrik. Côté

luxembourgeois, Lucilin a sollicité Francesco Tristano, Gast Waltzing, Camille Kerger, Tatsiana Zelianko. Côté interprète, cette fois, la douzaine de musiciens fixes de Lucilin seront épaulés par une bonne quinzaine de renforts.

En tout, au cours des 33 projets, une bonne centaine de pièces musicales seront jouées, parmi elles 15 créations. «Organiser un tel événement avec autant de nouveautés est assez compliqué, c'est pourquoi il faut aussi pouvoir



Festival 33,7 : pour un plein de contemporain

MUSIQUE La musique contemporaine s'affiche en grand et avec aplomb à la Kulturfabrik, sous l'impulsion de Lucilin, pour deux jours non-stop de concerts, d'installations et de sessions d'écoute. De là à espérer être populaire?



De notre journaliste
Grégory Cimatti

Juste avant l'été, le compositeur français Raphaël Cendo s'offrait dans *Le Monde* une tribune incendiaire et piquante sur l'état de la musique contemporaine, à ses yeux sclérosée et trop éloignée des attentes du public. Dans la foulée, 26 jeunes compositeurs et compositrices lui rétorqueront qu'au contraire, elle foisonne d'idées et continue d'explorer de nouveaux chemins, sans se soucier des gardiens du temple (Stockhausen, Cage, Reich, Boulez...). Certes, vue de loin, elle traîne souvent une allure radicalement, faisant du pied à un public d'initiés, mais ce serait vite oublier toute la ressource de cet écosystème aux innombrables potentiels.

C'est sur cette abondance que mise United Instruments de Lucilin en cette rentrée, collectif qui depuis plus de 20 ans défend cette musique exigeante, son répertoire pour le moins panaché et ses artistes de l'ombre. Au Luxembourg et plus loin. «On aime tout et on assume!», dit le toujours souriant Guy Frisch, son codirecteur qui apprécie que la musique créée aujourd'hui émeuve, tranche et fasse réagir. «L'important, c'est de proposer quelque chose sinon, on ne fait rien!», clame-t-il. C'est notre mission. «Qu'importe alors

postures intellectuelles de chaque camp: l'essentiel reste de créer et constituer «un répertoire» qui, régulièrement, sortira des tiroirs pour être joué.

2022 minutes, montre en main

Afin, comme le poursuit la codirectrice Florence Martin, que Lucilin soit à la «hauteur d'un ensemble national», il lui fallait un rendez-vous à la hauteur de ses prétentions. Ainsi, début 2019, l'idée d'un «concert géant» bourgeoise, avant que celle d'un festival ne la supplante, «sans vraiment s'en rendre compte». Un format pourtant parfait pour satisfaire cette envie de reconnaissance à domicile, favorisant en effet la curiosité, le divertissement et l'ouverture, et renvoyant par là même aux oubliettes tous les clichés (et aussi les vérités) qui présentent la musique contemporaine. Mieux, en

enracinant ce projet estampillé Esch 2022 à la Kulturfabrik, lieu de tous les possibles, Lucilin ouvre grand les chakras et s'éloigne de la sacro-sainte Philharmonie (où a déjà lieu tous les ans en novembre le festival rainy days).

Bref, tous les éléments sont réunis pour afficher, en grand, avec aplomb et sans retenue, toutes ces bonnes intentions. «On veut montrer tout ce qui existe en musique contemporaines», clame

équipe élargie à une trentaine de membres, ne se contente pas d'une simple formule. Au point que les chiffres donnent le tournis: une centaine d'œuvres (dont 16 en première mondiale) signées de

quelque 62 compositeurs pour des concerts en pagaille (dans un court format de trente minutes), agrémentés d'installations interactives, de vidéos, de sessions d'écoute et même d'un bal! Un programme gargantuesque qui porte bien son nom: le festival 33,7 comme autant d'heures non-stop de musique – soit 2022 minutes, clin d'œil à l'année culturelle donc.

Cartographie du sud du pays

Histoire de ne pas s'éloigner de cette référence (et l'un des partenaires financiers du festival), Lucilin a pensé cette manifestation, gratuite, comme un gigantesque cartographie représentant la mixité de population si caractéristique du sud du Luxembourg et sa région voisine française. La tête dans les statistiques, les calculs et autres tableaux Excel, voilà comment s'est élaborée l'affiche, englobant alors 122 nationalités avec une forte proportion, ça va de soi, de compositeurs locaux (quinze en l'occurrence), portugais et italiens. Une rare mixité, «massive» même, qui va squatter tous les recoins de la KufA, terrier décidé-

Dans ce généreux assortiment, on trouve des figures connues et appréciées au pays (Gast Waltzen, Camille Kerger, Roland Wiltgen, Pascal Schumacher) et d'autres, internationales, à la réputation

établie (François Sarhan, James Dillon, Philippe Manoury). Difficile, en outre, de dégager des temps forts d'un festival qui, justement, doit s'apprécier dans son ensemble, en dehors de deux moments uniques: la présence, à distance, d'Éliane Radigue, aujourd'hui 90 ans, pionnière française de l'électronique, à travers son hypnotique *Ile Re-Sonante*, ultime pièce composée au synthétiseur ARP2500. Et encore le «mashup» proposé par l'incontournable Francesco Tristano, qui condensera tout ce qu'il a entendu durant le festival en seulement 2022 secondes.

Un public difficile à caractériser

Guy Frisch résume: «Oui, ça va loin!», rigole-t-il, avec ce menu qui joue au «grand écart» entre musique classique, conceptuelle, électronique, expérimentale ou grand public. À cela s'ajoute, enfin, un double appui, plutôt bienvenu: celui, d'abord, de la radio 100,7 qui, pour les insomniaques, prendra le relais sur les ondes dans la nuit de samedi à dimanche. Ensuite, celui de la plateforme Kultur | lx qui, dans une habitude éprouvée, invi-

nels étrangers pour apprécier de la qualité de la création luxembourgeoise. Sans oublier le soutien, sur place, de médiateurs pour faciliter la transmission.

Malgré tout, il reste une question, insoluble aux yeux des organisateurs: qui écoute de la musique contemporaine au pays et à qui s'adresse le festival? Après une réponse facile – «aux mélomanes et aux curieux» –, Florence Martin enchaîne, sans langue de bois: «On ne fait pas une offre qui répond à une demande! On profite d'Esch 2022 pour attirer un public le plus large possible». En somme, proposer une «grande fête» subventionnée – sans risque financier majeur donc – censée attirer de nouveaux publics, dont les plus sceptiques. «Oui, c'est un vrai pari!», Guy Frisch prend le relais: «Pas sûr que l'on attirerait plus de monde si on avait décidé de faire ça à la Philharmonie». Apparemment, l'audience reste toujours aussi difficile à définir que la musique elle-même. Restera toutefois ces commandes et créations, qui seront «réutilisées» plus tard cette saison. C'est toujours ça de pris.

Festival 33,7
Kulturfabrik - Esch-sur-Alzette.
Les 17 et 18 septembre.

EN CHIFFRES

33,7 heures de musique, soit 2022 minutes
33 projets sur 10 scènes
30 musiciens «live»
et 20 artistes en coulisses
16 premières mondiales
Plus de 100 œuvres
de 62 compositeurs
122 nationalités représentées

Luxemburger Musiker spielen für Festival exakt 33,7 Stunden live und nonstop

13. September 2022 um 17:38 Uhr | Lesedauer: 2 Minuten



Das Luxemburger Musikensemble Lucilin hat bereits viele Projekte auf die Beine gestellt, auch Videodrehs wie in unserem Foto. Der Musik-Marathon „33,7“ in Esch-sur-Alzette ist aber der bisher größte Wurf. Foto: Yves Melchior

Esch-sur-Alzette. 15 Weltpremieren, 33 Projekte und knapp hundert Werke von Komponistinnen und Komponisten aus Luxemburg: In Esch-sur-Alzette erklingt am Wochenende des 17. und 18. September ein Projekt, bei dem ohne Unterlass musiziert wird. Exakt 33,7 Stunden. Was es damit auf sich hat und was dem Publikum geboten wird.



Von **Sophia Schülke**
Redakteurin

Alle regionalen Nachrichten für nur 1 € pro Woche mit SZ+

Jetzt Angebot sichern



In Esch-sur-Alzette erlebt an diesem Wochenende ein ungewöhnliches Projekt seine Umsetzung: Anlässlich des Titels als Europäische Kulturhauptstadt des Jahres 2022 spielen an die 50 Musikerinnen und Musiker, die mit der Stadt verbunden sind, so lange nonstop, bis sie exakt 2022 Minuten musiziert haben. Alles in allem 33,7 Stunden, weshalb das Projekt auch „33,7“ heißt. Das Ganze geht in der Kulturfabrik über die Bühne, Organisatoren sind besagte Kultureinrichtung in Esch-sur-Alzette und die Musikervereinigung United Instruments of Lucilin. Diese existiert seit 1999 und hat sich seitdem der Musik des 20. und 21. Jahrhunderts verschrieben.

Auf dem Programm des kostenlosen Festivals „33,7“ stehen 15 Weltpremieren, 33 Projekte und knapp hundert Werke. „Die Musikerinnen und Musiker müssen zwischen 15 und 30 Stücke beherrschen und von einem Raum zum anderen wechseln. Sie bereiten sich wie auf einen sportlichen Marathon vor“, sagt Florence Martin, Co-Direktorin des Ensembles. „Wir haben 38 Musikerinnen und Musiker live vor Ort, dazu kommen gut 20 eingeladene Musikerinnen und Musiker, die uns unterstützen.“

Die Werke stammen von rund 60 Komponistinnen und Komponisten mit Wurzeln in jenen insgesamt 122 Nationalitäten, die durch die Bevölkerung der multikulturellen Stadt Esch-sur-Alzette vertreten sind. Geboten werden nicht nur unterschiedliche Musikstile von Kammermusik bis experimentelle Musik, sondern auch unterschiedliche Formen der Darbietung. Neben Konzerten, Improvisationen und Live-Begleitung von Kinofilmen sind auch die musikalische Untermalung von Multimedia-Installationen und ein Tanzball geplant. „Es wird zeitgenössische Musik gespielt, aber im weitesten Sinne des Begriffs“, sagt Martin. Sie erklärt auch, dass einige der Werke vom Sender Radio 100,7 aufgenommen und im Laufe der neuen Saison auf seinen Wellen ausgestrahlt werden, um eine Nachwirkung über das Festival hinaus zu schaffen.

KULTUR

Festival 33,7 - E Projet vu Lucilin

RTL | Update: 13.09.2022 09:51



33,7 heescht e ganz verréckte Projet, deen den Ensemble United Instruments of Lucilin fir Esch 2022 proposéiert huet. 33,7 steet fir 33,7 Stonne Musek-Non-Stop. A wann een dat ëmrechent a Minutten, kënt een op 2022! De Weekend leeft, dat alles an der KUFA zu Esch.



13/09/2022 Festival 33,7 - E Projet vu Lucilin

Lucilin, déi jo vrun allem an der zäitgenëssescher Musek doheem sinn, hu schonn ëmmer speziell Iddie gehat fir Concerten z'organisieren. Deen hei passt an d'Konzept seet d'Florence Martin, d'Co-Directrice vu Lucilin.

D'Iddi hannendrun war et fir d'Diversitéit vun der Musek a besonnesch der zäitgenëssescher Musek ze weisen, awer och d'Diversitéit vun de Mënschen, déi an der Regioun vun Esch2022 liewen.

Ganz eléng kënnen d'Museker vu Lucilin dëse Marathon natierlech net meeschten. Et gëtt Verstärkung, Invitéen, Ensembelen, DJen.

Am Ganze ginn et 10 Bühnen, 15 Weltropféierungen, 80 Wierker, 122 Nationalitéiten, dorënner och d'Lëtzebuerger Francesco Tristano a Camille Kerger.

Lass geet de Projet 33,7 e Samschdeg (17.9.) de Moien um 10 Auer an en dauert bis e Sonndeg Owend 8 Auer an alle Säll vun der Kulturfabrik. Den Entrée ass iwwregens gratis.

33,7 Stonnen Nei Musek...

14. Sep 2022 - 17:00

Fir esou e Projet ze realisieren misst ee "gebass", vläicht och e bässe verréckelt sinn, seet d'Braatschistin Danielle Hennicot. Nächste Weekend, de 17. an 18. September proposéiert den Ensembl United Instruments of Lucilin e Festival an der Kulturfabrick zu Esch, bei deem 2022 Minutten - emgerechent 33,7 Stonne - Musek um Programm stinn. Dëse Projet am Kader vun Esch2022 kann een zum Deel och um radio 100,7 suivéieren. Den Nuetsprogramm ass nämlech vun dräi bis siwen Auer op eiser Antenn ze héieren.

Luc Boentges



Florence Martin an Danielle Hennicot vu Lucilin

Virun dräi Méint hätt déi intensiv Phas vun der Virbereedung ugefungen, seet d' Danielle Hennicot. Niewent dem raussiche vun de Stécker hält och d'Asiudeiere vun de Partituren e grossen Opwand bedeit. Eng vun den Iddien hanner deem Gratis-Festival wier et, déi ganz Diversitéit vun der Neier Musek duerzestellen, seet d' Florence Martin, d' Co-Directrice vum Ensembl.

"Et ass esou, wéi mer et dachs am Laf vun enger ganzer Saison maachen, just hei eben an engem Weekend."

Diversitéit am Mëttelpunkt



Dës Diversitéit a Form vu kuerzen Opféierungen, Concerten, Installatiounen, engem Baal a Filmer soll dem Publikum en Zugang zu der neier Musek schaffen. Deementsprechend gëtt vun den Nolauschter:innen och net erwaart, datt si déi ganz 33,7 Stonne bleiwen. Dozou d' Danielle Hennicot:

"Et soll ee kommen a sech dovun e Bild maachen. Et kann een era kommen a probéieren."

Fir d'Zesumstellung vum Programm huet sech Lucilin un der Populatioun vu Region ronderëm Esch orientéiert. Dofir huet den Ensembl d' Statistiken ënnersicht a gekuckt, wéi dës Populatioun zesummegeallt ass. D' Prozentzuele vun den Nationalitéiten, der Geschlechterverdeelung an dem Alter huet den Ensembl dunn a Minutten emgerechent an ass ausschliessend op d' Sich no Stécker vu passende Komponist:innen gaangen. "Esou maache mer wierklich eng Cartographie vun der Populatioun, a mer hoffen, datt jidwieren e Stéck vu sech selwer daran erëmféiert", seet d' Florence Martin.

[Lauschtert des ganzen Interview hei](#)

E Bléck hanner d'Kulissen



Ann Carré zu Holeresch, dem Bléck vu Lucilin

33,7 Minutte Musek um Stéck bedeiten Méint un Aarbecht. Fir en Androck dovun ze kréien, wat alles hanner esou engem Projet stécht, hat de Luc Boentges e Rendez-vous mam Ensembl Lucilin am Carré zu Holeresch, dem aktuelle Sätz vu Lucilin.

[Lauschten](#)

EVENT

„Lino gris“ von François Sarhan, ein Stück zwischen Performance, Konzert und Theater, wird beim Festival 33,7 aufgeführt und versetzt eine kleine Gruppe von Zuschauer*innen ins Herz der Kunstaktion.



COPYRIGHT: UNITED INSTRUMENTS OF LUCILIN

FESTIVAL

33,7 Stunden Musik

Isabel Spigarelli

Das Ensemble United Instruments of Lucilin lädt am Wochenende zu seinem Festival „33,7“ und damit zu einem musikalischen Marathon in die Escher Kulturfabrik ein.

Wie viel sind 2022 Minuten in Stunden? Bevor Sie sich den Kopf zerbrechen - United Instruments of Lucilin, das bekannte luxemburgische Ensemble für zeitgenössische Musik, hat es ausgerechnet: 2022 Minuten entsprechen 33,7 Stunden. Das Ensemble will diese Stunden am kommenden Wochenende mit Musik, multimedialen Projekten, Film-Konzerten und weiteren künstlerischen Beiträgen füllen. Was es mit den 2022 Minuten auf sich hat, ist schnell erklärt: Das Festival ist Teil des Esch2022-Programms. Schauplatz ist die Escher Kulturfabrik (Kufa).

„33,7 est d'abord une gigantesque cartographie musicale représentant la mixité de population caractéristique du sud du Luxembourg et sa région voisine française“, heißt es in der Pressemitteilung zum Konzept des Festivals. Die Umsetzung ist dem Ensemble gelungen, denn die 62 Komponist*innen kommen aus unterschiedlichen Ecken der Welt: aus Großbritannien, Italien, Portugal, Spanien oder der Großregion. Luxemburg ist vorwiegend durch bekannte männliche Musiker vertreten, darunter Gast Walzing, Pascal Schumacher,

Francesco Tristano und Camille Kerger. Unter den 15 Komponist*innen, die in Luxemburg und im Zuge des Festivals aktiv sind, befinden sich mit Catherine Kontz, Tatsiana Zeltanko, Albena Petrovic und Nigi Sanges laut Pressemitteilung vier Frauen.

Immerhin machen die Frauen den Anfang, wenn an diesem Samstag, dem 17. September, um 10 Uhr der Startschuss zum musikalischen Marathon fällt. Das Konzert „String Premieres“ eröffnet das Festival. Das Stück feiert seine Premiere: Giulia Lorusso, Sonja Matic und Tatsiana Zeltanko präsentieren drei unveröffentlichte Stücke für Streichinstrumente. Eine weitere Uraufführung gibt es am Abend, wenn Gast Walzing im Anschluss an Fausto Romitellis „Leçons de Professor Bad Trip“ eine neue Kreation vorstellt, gefolgt von einer Solo-Performance von Francesco Tristano. Insgesamt stehen 15 Weltpremieren auf dem Programm.

Für Nachtulen und frühe Vögel

Keine geringere als Eliane Radigue, französische Pionierin der Elektromusik, rundet den ersten Festivals ab. Radigues musikalische Karriere begann in den 1950er-Jahren, die Nutzung des ARP Synthesizers wurde zu ihrem Markenzeichen. Ihr als hypnotisierend beschriebenes Werk „Ile Re-Sonante“ wird in der Nacht zum

Sonntag, um 0:30 Uhr, in der großen Halle der Kufa gespielt. In der Pressemitteilung wird ein „concert en écoute immersive“ versprochen.

Wer keine Nachtule, dafür aber Frühaufsteher*in ist, den dürfte das Morgenprogramm am Sonntag interessieren. Ab 7:30 Uhr wird das Publikum mit Kaffee und Croissants begrüßt, um 8:00 Uhr beginnt dann das Film-Konzert zu „Finis Terrae“ (1929) von Jean Epstein. In dem Stummfilm steht das Schicksal von vier Seefischern im Vordergrund, die für drei Monate auf der Insel Bannec vor der bretonischen Küste arbeiten. Es ist der erste Teil von Epsteins Trilogie über das Leben an der bretonischen Küste. Nigi Sanges, italienisch-luxemburgische Komponistin, hat ein Konzert zu „Finis Terrae“ konzipiert. Dabei handelt es sich nicht um eine Produktion für das Festival: United Instruments of Lucilin und das Kulturzentrum Cape Eitelbrück hatten das Stück in Auftrag gegeben, im Juni 2022 wurde das Film-Konzert im Cape aufgeführt.

Die erwähnten Veranstaltungen sind nur ein Bruchteil dessen, was am Wochenende geboten wird. Das gesamte Gelände der Escher Kufa verwandelt sich in ein Mekka für Musik- und Kunstliebhaber*innen: Es werden zehn Räume bespielt, fünf Installationen sind dauerhaft zugänglich, dreißig Musiker*innen geben Livekonzerte, zwanzig Künstler*innen

sind hinter den Kulissen zugange oder präsentieren Videoprojekte. Vor Ort helfen Kulturvermittler*innen, sich in diesem Programmschubengel zu rechtzufinden, und geben Auskunft über Rundgänge auf Maß: Die einen passen zum Familienbesuch, die anderen eher zu experimentierfreudigen Kulturliebhaber*innen.

Wem das alles zu viel Trubel ist, kann in der Nacht von Samstag auf Sonntag das Radio aufdrehen: Radio 100,7 strahlt von 3:00 bis 7:00 Uhr das Spätprogramm aus. Am 25. Oktober, um 14:00 Uhr, gibt es darüber hinaus dort in der Sendung „Musek am Gespräch“ Interviews und Mitschnitte vom Festival zu hören. Ende Oktober widmet der Sender dem Festival weitere Beiträge im Zusammenhang mit der zehnteiligen Serie „nouvelles musiques“ mit Fokus auf die luxemburgische Musikszene.

Der Eintritt zum Festival ist an beiden Tagen frei. Das komplette Programm sowie weiterführende Informationen sind auf den Internetsites der Kufa und United Instruments of Lucilin zu finden.

33,7. A two-day festival of new music - a musical cartography of Eschs diversity in 2022 minutes, 17. - 18. September in der Kulturfabrik Esch.

Lucilin announces marathon concert of 33,7 hours with music by 62 composers

03/09/2022



33,7 – a project by the Luxembourg based contemporary music ensemble United Instruments of Lucilin – is based on the idea of a gigantic musical cartography portraying the population mix characteristic of the south of Luxembourg and its French neighboring region. A mix or diversity that will be transcribed in 2022 minutes (33,7 hours!) of music commissioned or borrowed from composers whose nationalities, gender, generations will

represent in a proportional way the population of the region concerned by Esch2022 European Capital of Culture.

During two days, United Instruments of Lucilin's musicians and invited artists will offer a variety of projects including concerts, live cinemas, multimedia installations, improvisations, listening sessions and a dance ball! As a final event, Francesco Tristano will perform live his 33,7 minute Remix of the 33,7 hour festival!

The 33 projects, presenting contemporary music in a wide range of styles and aesthetics, comprise more than 100 works by 62 composers representing the 122 nationalities of Esch-sur-Alzette (and its surroundings) – among others: Francesco Tristano (LU), François Sarhan (FR), Igor Silva (PT), Giulia Lorusso (IT), James Dillon (UK), Philippe Manoury (FR), Fátima Fonte (PT), Gast Waltzing (LU), Sonja Mutić (RS/HR), Stefan Prins (BE), Tatsiana Zelianko (LU), Camille Kerger (LU), Jose Luis Valdivia Arias (ES), Filippo Zapponi (FR/IT), Henning Sieverts (DE)

The Festival will take place in (almost) all the Kulturfabrik's rooms.

The program per room is available here: <https://kulturfabrik.lu/project/337>



Spotlight

ÉDITO

L'équipe de Kultur | lx est ravie de partager les nouvelles du jazz et de la musique classique pour cet automne.

Les deux prochains mois seront ponctués d'actions pour progresser toujours davantage dans le rayonnement des artistes et de la culture luxembourgeoise. En septembre, nous sommes heureux d'accueillir des professionnels internationaux au Focus musique contemporaine, qui présentera la création musicale et les compositeurs luxembourgeois. Quelques semaines plus tard, Kultur | lx et une délégation représenteront le Grand-Duché lors de la rencontre professionnelle New Deal spécialement dédiée aux ensembles de jazz et ensembles instrumentaux spécialisés, qui se tiendra à la Philharmonie de Paris.

Dans cette newsletter, vous découvrirez également l'évolution des projets de certains artistes soutenus par Kultur | lx (sorties de disques, tournées...), notamment des lauréats jazz et classique du Global Project Grant. Enfin, pour les managers, nous vous rappelons que les candidatures pour l'Artist Management Programme sont ouvertes jusqu'au 4 septembre!

| Focus Musique contemporaine

16-17 septembre



Focus Musique Contemporaine

Kultur | lx – Arts Council Luxembourg s'associe au projet 33,7, organisé par l'ensemble United Instruments of Lucilin et la Kulturfabrik, afin de promouvoir les compositeurs et la création contemporaine luxembourgeoise. Les 16 et 17 septembre, Kultur | lx recevra une délégation de professionnels issus de la scène européenne de musique contemporaine afin de leur faire découvrir la richesse des compositions luxembourgeoises qui seront présentées lors de 33,7.

|Focus Musique contemporaine

16-17 septembre



Kultur | lx – Arts Council Luxembourg s’associe au projet 33,7, organisé par l’ensemble **United Instruments of Lucilin** et la **Kulturfabrik**, afin de promouvoir les compositeurs et la création contemporaine luxembourgeoise.

Kultur | lx – Arts Council Luxembourg s’associe au projet 33,7, organisé par l’ensemble **United Instruments of Lucilin** et la **Kulturfabrik**, afin de promouvoir les compositeurs et la création contemporaine luxembourgeoise.

Les 16 et 17 septembre, Kultur | lx recevra une délégation de professionnels issus de la scène européenne de musique contemporaine afin de leur faire découvrir la richesse des compositions luxembourgeoises qui seront présentées lors de 33,7. Plus qu’un moment de découverte, et en vue d’une collaboration de Kultur | lx – Arts Council Luxembourg avec Impuls neue Musik, ce Focus Musique Contemporaine vise à encourager des rencontres, à initier des collaborations artistiques et synergies. Cette démarche constitue un premier pas vers l’intégration par Kultur | lx de réseaux internationaux de diffusion qui permettent la circulation et la durabilité des œuvres.

À propos de 33,7

33,7, qui se tiendra les 17 et 18 septembre 2022, est une gigantesque cartographie musicale représentant la population éclectique du Sud du Luxembourg et des communes françaises limitrophes. Cette diversité sera transcrite en 2022 minutes (33,7 heures !) de musique commandée ou empruntée par United Instruments of Lucilin à des compositeurs et compositrices représentant les nationalités présentes sur le territoire d’Esch2022.

Programmation et générique complets [ici](#).

(Presque) sans limites

FESTIVAL 33,7 heures de musique nouvelle à la Kulturfabrik

Jeff Schinker

Projet ambitieux qui avait pour but de cartographier la richesse de la musique contemporaine au Luxembourg et dans les régions limitrophes tout en soulignant l'internationalité du territoire, le festival 33,7 constituait aussi l'occasion pour Kultur | lx de rejoindre le fonds Impuls Neue Musik, donnant aux compositeurs luxembourgeois une opportunité de faire circuler leur musique à l'étranger et de multiplier les coproductions avec l'Allemagne, la France et la Suisse.

Cela s'annonçait d'entrée de jeu comme l'un des projets les plus ambitieux et les plus aboutis de cette capitale européenne de la culture qui, lentement, s'achemine déjà vers sa fin sans que la programmation ne fasse un recours trop inflationnaire aux coups de cœur et autres événements indispensables: lors de tout un weekend, l'ensemble de Lucilin, rejoint par des musiciens invités, donnait à entendre, à voir, à vivre et à sentir, dans une logique synesthésique, une cartographie précise et généreuse représentant „la mixité de population caractéristique du sud du Luxembourg et de sa région voisine française”, le tout en pas moins de 33,7 heures.

33,7 heures de musique (contemporaine), parce que 33,7 équivaut à 2022 minutes, il fallait oser – et si l'on est curieux de connaître l'étendue d'un éventuel programme d'une ECOC luxembourgeoise en l'année 3033 (si tant est que l'humanité arpentée encore cette planète dans un futur aussi lointain), force est d'admettre que la variété stylistique et l'étendue de ce qu'on offrait (gratuitement) aux spectateurs de la Kufa lors du weekend passé constituait un panorama audacieux, un état des lieux de tout ce qu'une certaine musique contemporaine (pas uniquement luxembourgeoise) désentrevue, qui n'hésitait pas à saccager les conventions ou à se renouveler en implantant qui du théâtre, qui du cinéma, qui de la typographie, qui des arts digitaux, pouvait offrir – avec, comme apogée, la clôture du festival avec un remix récapitulatif de 33,7 minutes par Francesco Trisitano.

Comme le temps nous a manqué de tout voir – et comme la place aurait de toute évidence manqué pour tout évoquer ici –, la sélection présentée ici, purement subjective, est due à une histoire de créneaux plus qu'à un tri qualitatif. Au moment d'arriver à la Kulturfabrik lors d'un samedi qui inaugurait officiellement l'automne et la saison des pulls, impossible de ne pas être attiré par „All Limits”, une installation audiovisuelle conçue par le compositeur portugais Igor C Silva. Après qu'on nous a prévenus, au moment d'entrer dans la galerie au centre de la cour de la fanerie abattoir, qu'il y aurait nombre d'effets stroboscopiques, on pénètre dans une galerie transformée en une sorte de hangar qui n'est pas sans rappeler une certaine scène de l'underground berlinois, où le jeu saccadé des lumières révèle des silhouettes fantomatiques qui s'élancent entre les piliers alors que, disséminés aux quatre coins de l'endroit, un claviériste, un guitariste, un bassiste et un batteur



L'installation „All Limits” d'Igor C Silva à la galerie de la Kulturfabrik

viennent régulièrement perturber le son ambiant par de courts soubresauts bruitistes qui illuminaient alors le béton défraîchi de la salle à la manière dont un éclair d'orage viendrait zébrer le ciel.

Plus interactive, „Ce qu'on entend sur la montagne”, l'installation de Roby Steinmetzer confronte le spectateur à une réinterprétation assez radicale du poème symphonique éponyme de Franz Liszt, avec l'injonction de participer à cette réinterprétation en gesticulant, dansant, sautillant, bref: en se faisant, l'espace d'un moment ludique, une sorte de chef d'orchestre amateur d'une pièce qui se (re)compose sous nos yeux. Alors que l'écran est décomposé en carrés qui correspondent chacun à un instrument différent, une caméra capture le mouvement des corps pour reconstituer alors, avec la grâce ou au contraire la maladresse du public, une composition à plusieurs mains, bras et jambes.

Ensuite, „Ctrl Variations”, une collaboration entre le compositeur Pascal Schumacher, le graphiste Michel Welfringer et l'auteur Ian Monk, accueillait le spectateur au Lino Jaune, un des espaces de répétition de la Kulturfabrik transformé pour l'occasion en salle de *home cinéma*, avec des canapés et fauteuils où s'affaler pendant qu'une sorte d'hommage au film muet, avec des mots et des lettres qui prenaient le rôle des acteurs, fut projeté: sur fond d'une composition envoûtante, défilaient des mots-vortex qui happaient le spectateur, l'immergeaient dans un monde où l'ingénieux encheînement de l'inventivité typographique de Michel Welfringer dans un état de questionnements intempestifs aboutissait à une œuvre-hybride à la fois drôle et légèrement inquiétante, où pointait toujours, de manière mordante et ironique, le voyeurisme du monde digital.

Enfin, au Lino Gris, l'on pouvait assister au premier concert de l'Orchestre philharmonique d'Esch-sur-Alzette (je propose l'acronyme OPESA) dans une sorte de mise en scène théâtrale aussi loufoque que grinçante,

chacun des musiciens admettant, à un moment ou l'autre, qu'il aurait quand même préféré devenir qui banquier, qui pêcheur, affirmations qui ponctuent un monologue évoquant l'épuisement du monde du travail, son esclavagisme sournois. Alors qu'on se pose à juste titre la question de ce qu'une version un peu plus frottraque de la fameuse table de dissection de Lautréamont (en lieu de parapluie et de machine à coudre, un brocoli y côtoie un chou-fleur et un écran à bague) vient faire par là, voilà que le chef d'orchestre, qui cherche à mettre en scène une sorte d'opéra classique avec péripiéties classiques et vaillant héros, est lentement délesté de son autorité dans un souci de déconstruction des structures narratives édifiantes assez hilarant.

De nouvelles impulsions

Afin de pérenniser l'événement – rappelons que c'est là l'un des critères de sélection pour qu'une ville puisse être éligible pour le label ECOC: que les projets aident au développement culturel d'une région en ne se limitant pas à de simples festivités annuelles –, Kultur | lx a annoncé, la veille du début du festival, rejoindre le fonds Impuls Neue Musik, ce qui permettra, à partir du mois de janvier de l'année prochaine, de mettre en relation „la scène luxembourgeoise avec des partenaires de pays limitrophes et proches” (dixit le communiqué de presse de Kultur | lx) comme la France, l'Allemagne et la Suisse, mais aussi de favoriser, grâce à la logique de l'échange qui est au centre de ce fonds, la circulation des œuvres de compositeurs et compositrices luxembourgeoise(s) à l'étranger.

Créé à l'initiative de la SACEM, l'Impuls Neue Musik a commencé par favoriser les échanges et synergies entre compositeurs de musique contemporaine en France et en Allemagne. „À l'époque, Olivier Bernard, le directeur de l'Action culturelle à la SACEM, croyait beaucoup à l'échange et considérait que l'export des artistes français, favorisé



Catherine Decker, Valérie Quilez, Jo Kox, Clémence Creff, Giovanni Trono, Sophie Aumüller, Mathilde Bezart et Diane Tobes lors de l'annonce officielle, vendredi dernier, que Kultur | lx rejoignait le fonds Impuls Neue Musik.

par le Bureau Export, ne suffisait pas, que ça n'aidait pas les artistes assez, qu'il fallait de l'échange – il a donc essayé de créer des structures bilatérales”, explique Sophie Aumüller, la directrice du fonds.

„Nos partenaires d'ailleurs, c'étaient l'Institut français d'Allemagne et le Bureau Export de la musique française – mais il n'y avait aucun partenaire allemand, abstraction faite du Goethe Institut à Paris. Parce qu'en Allemagne, la culture est financée par les *Länder*, il était difficile de trouver une structure plus grande qui pouvait nous financer.” Les choses se résolvent au fil du temps, puisque le BKM (acronyme derrière lequel se cache le Beauftragter der Bundesregierung für Kultur und Medien (les Allemands savent faire court)) les rejoint en 2012, ce qui débouche à un partenariat avec le Musikfonds en 2019.

En 2018, un premier élargissement fait que Pro Helvetia, sorte de pendant suisse de Kultur | lx, pour aller vite, rejoigne l'Impuls. „Il fut ensuite logique de penser à d'autres pays francophones et germanophones et il y eut, au moment où la Suisse nous rejoignit, l'entrée de Bernhard Günther en tant que membre du CA, qui m'a

fait remarquer qu'il y avait des liens possibles avec le Luxembourg. Si la suite des choses a duré un peu à cause de la pandémie, il y a un an, j'ai rencontré Jo Kox, qui m'a parlé de la création de Kultur | lx – et on a très vite trouvé un accord. Il serait logique de penser aussi, dans un avenir proche, à la Belgique et à l'Autriche – mais dans des pays plus grands, il est souvent plus difficile de convaincre les ministères, ce qui est d'autant plus dommage qu'on ne peut pas accepter, par exemple, des dossiers autrichiens tant qu'il n'y a pas de participation de l'État autrichien”, regrette la directrice, qui se montre cependant très enchantée par le partenariat avec le Luxembourg.

Aumüller se réjouissait par ailleurs, la veille du festival, d'une première opportunité de découvrir de futurs porteurs de projets et des interlocuteurs à la Kufa, puisqu'elle dit ne commencer qu'à faire connaissance de la scène luxembourgeoise. Enfin, conclut-elle, elle se montre curieuse de découvrir, à partir de l'année prochaine, de premiers dossiers luxembourgeois, tout en précisant que la date-limite est toujours le premier mai – à bon entendeur.

9/28/22, 12:10 PM

2022 minutes of contemporary music | Delano News

LIFESTYLE · CULTURE

33,7 FESTIVAL

2022 minutes of contemporary music



Written by **Céline Coubray**

Published on 14.09.2022



The 33.7 Festival is a unique opportunity to discover the richness and diversity of contemporary music. (Photo: United Instruments of Lucilin)



Listen to this article

0:00 / 3:50 1X

33,7 is a new festival of contemporary music organised by Lucilin at the Kufa, offered on the occasion of Esch2022. The musicians will play for 2022 minutes over two days to allow the public to discover the broad spectrum of contemporary music.

2022 minutes or 33,7 hours of music. This is the promise of the new 33,7 festival organised by United Instruments of Lucilin at the Kulturfabrik on 17 and 18 September. Two days in which contemporary music will be presented in all its

aspects, whether written or improvised, learned or playful, concertante or performative. "We set ourselves this rather crazy challenge of creating a festival of contemporary music that was out of the ordinary", explains Florence Martin, co-director of Lucilin. "So we have put together a programme that shows everything that exists in contemporary music. Inspired by the Remix theme, we used statistical data on the population of Esch and the surrounding area to ensure that the programme was representative and proportional to the different nationalities present in the area. A sort of musical cartography of the Greater Region.

This is why the 33,7 Festival offers not only a lot of Luxembourg, Portuguese and Italian music, but also French, German, Belgian, Cape Verdean. "Moreover, we have taken care to have a fair balance of men/women and young/old. These are not at all the criteria usually used to put together a festival programme. Also, it forced us to get out of our automatisms, out of our comfort zone and to go and discover talents and composers other than those who usually tour in festivals."

The whole of Kufa invested

In order to present this musical diversity, all the rooms of the Kufa will be used. Some concerts will be one-offs, others will be performed several times. Lucilin's musicians and guest artists will occupy the 10 stages for 1 hour or 20 minutes, alone or with others. There will also be installations to discover throughout the day. "Each room is specifically invested to propose a format that best fits the space. Thus, the public can listen to a 20-minute concert, discover a participative installation, choose a long format or discover a film-concert", explains Guy Frisch, co-director of the ensemble.

"Many events take place in parallel, and the audience itself composes its own programme and decides what it wants to discover. For those who are not yet familiar with contemporary music, mediators will also be on hand to make concert suggestions and explain the works and compositions," explains Florence Martin.

Among the Luxembourg musicians present or composers whose works will be performed, we can look forward to the participation of Gast Waltzing, Francesco Tristano, Pascal Schumacher, Roby Steinmetzer and Roland Wiltgen. Among the key works not to be missed, we suggest to note, in addition to the names already mentioned, the French electronic pioneer Eliane Radigue, whose piece "Ile Re-

Sonnante" will be available for immersive listening, François Sarhan and his musical theatre for six musicians, and the great contemporary ball "where we really dance", says Florence Martin.

All this is free and for food there will be foodtrucks .

*From Saturday 17 September 10am to Sunday 18 September 8pm. www.lucilin.lu.
www.kulturfabrik.lu*

This story was first published in French on Paperjam. It has been translated and edited for Delano.

Luxemburger Wort

9/28/22, 12:18 PM

Die Kufa, ein Haus voller Musik

Luxemburger Wort

[Die Kufa, ein Haus voller Musik \(https://wort.lu/de/kultur/die-kufa-ein-haus-voller-musik-63241889de135b9236f071d7\)](https://wort.lu/de/kultur/die-kufa-ein-haus-voller-musik-63241889de135b9236f071d7)

[Kultur \(https://wort.lu/de/kultur\)](https://wort.lu/de/kultur) 18.09.2022



Esch22

Die Kufa, ein Haus voller Musik

[Kultur \(https://wort.lu/de/kultur\)](https://wort.lu/de/kultur) 18.09.2022

Von Samstagmorgen bis Sonntagabend wird die Escher Kulturfabrik zu einem Ort, an dem sich ein sonderbares Konzertereignis zuträgt. Für Esch2022 hat sich das Ensemble für zeitgenössische Musik Lucilin etwas ganz Besonderes einfallen lassen: 2022 Minuten Konzerte sollen den Besucherinnen und Besuchern einen vielseitigen Einblick in die Musik von heute geben und damit beweisen, dass dieses Repertoire nicht unbedingt langweilig oder schwer zugänglich sein muss.

LW-Fotograf Gilles Kayser hat mit seiner Kamera am Samstag die besten Momente des Festivals festgehalten.

Für dieses Experiment stellt die Kulturfabrik ihre sämtlichen Räume zur Verfügung. Aus allen Ecken ertönen an diesem Wochenende die verschiedensten Klänge. Kammerensembles, Solisten, Klanginstallationen, Oper und Theater, Kinderprogramme... den Musikern wurden für das Festival keine Grenzen gesetzt.

Das zweitägige Event, an dem zahlreiche Komponisten und Interpreten aus Luxemburg und aus dem Ausland teilnehmen, bringt einerseits Altbewährtes in die Hallen der Kulturfabrik. Andererseits werden aber auch Uraufführungen neuer Musikwerke gezeigt. Dem Publikum bietet sich somit die einmalige Gelegenheit, ein Haus voller Musik zu erleben.

PAPERJAM

BUSINESS ZU LËTZEBUERG

9/28/22, 12:16 PM

2022 minutes de musique contemporaine | Paperjam News

LIFESTYLE & VIE PRATIQUE – CULTURE

FESTIVAL 33,7

2022 minutes de musique contemporaine



Écrit par [Céline Coubray](#)

Publié The 10.09.2022



Le festival 33,7 est une occasion unique de découvrir toute la richesse et la diversité de la musique contemporaine. (Photo: United Instruments of Lucilin)



Écoutez cet article

0:00 / 3:36 1X

33,7 est un nouveau festival de musique contemporaine organisé par Lucilin à la Kufa, proposé à l'occasion d'Esch2022. Les musiciens joueront pendant 2022 minutes réparties sur deux jours pour permettre au public de découvrir le large spectre de la musique contemporaine.

2022 minutes soit 33,7 heures de musique. C'est ce que promet le nouveau festival 33,7 organisé par United instruments of Lucilin à la Kulturfabrik les 17 et 18 septembre. Deux jours où la musique contemporaine sera présentée sous tous ses aspects, qu'elle soit écrite ou improvisée, savante ou ludique, concertante ou performative... «Nous nous sommes lancé ce défi un peu fou de réaliser un festival de musique contemporaine hors-norme», introduit Florence Martin, co-directrice de Lucilin. «Du coup, nous avons élaboré une programmation qui montre tout ce qui existe en musique contemporaine. Inspirés par la thématique Remix, nous nous sommes appuyés sur les données statistiques de la population d'Esch et des alentours pour que la programmation soit représentative et proportionnelle des différentes nationalités présentes sur ce territoire. Une sorte de cartographie musicale de la Grande Région.»

C'est ainsi que le Festival 33,7 propose beaucoup de musique luxembourgeoise, portugaise et italienne, mais aussi française, allemande, belge, cap-verdienne... «De plus, nous avons veillé à avoir un juste équilibre hommes/femmes et jeunes/vieux. Ce ne sont pas du tout les critères habituellement utilisés pour monter la programmation d'un festival. Aussi, cela nous a obligés à sortir de nos automatismes, de notre zone de confort et à aller découvrir d'autres talents et compositeurs que ceux qui tournent généralement dans les festivals.»

Toute la Kufa investie

Pour présenter cette diversité musicale, toutes salles de la Kufa sont investies. Certains concerts seront uniques, d'autres joués plusieurs fois. Les musiciens de Lucilin et les artistes invités occuperont les 10 scènes pendant 1h ou 20 minutes, seuls ou à plusieurs. Il y aura aussi des installations à découvrir tout au long de la journée... «Chaque salle est investie spécifiquement pour proposer un format qui correspond le mieux à l'espace. Ainsi, le public peut écouter un concert de 20 minutes, découvrir une installation participative, choisir un long format ou découvrir un ciné-concert», précise Guy Frisch, co-directeur de l'ensemble.

«Beaucoup d'évènements se déroulent en parallèle et le public compose lui-même son programme, décide de ce qu'il a envie de découvrir. Pour ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec la musique contemporaine, des médiateurs seront aussi présents sur place pour faire des suggestions de concerts et expliquer les œuvres et compositions», précise Florence Martin.

<https://paperjam.lu/article/2022-minutes-musique-contempor>

2/3

Parmi les musiciens luxembourgeois présents ou compositeurs dont l'œuvre sera jouée, notons par exemple la participation de Gast Waltzing, Francesco Tristano, Pascal Schumacher, Roby Steinmetzer ou Roland Wiltgen. Dans les œuvres phares à ne pas rater, on suggère de noter, en plus des noms déjà cités, la pionnière française de l'électronique Eliane Radigue dont la pièce «Ile Re-Sonnante» sera en écoute immersive, François Sarhan et son théâtre musical pour six musiciens ou encore le grand bal contemporain «où l'on danse vraiment!», assure Florence Martin.

Le tout est gratuit et des foodtrucks seront présents pour se restaurer.

*Du samedi 17 septembre 10h au dimanche 18 septembre 20h. www.lucilin.lu .
www.kulturfabrik.lu*

SLEEP LABORATORY

Alexander Schubert

Cologne / Venise / Luxembourg



Kölner Stadt-Anzeiger

Acht Brücken in Köln

Alexander Schubert bringt Soundflächen in den virtuellen Raum

06.05.2022, 18:00 Uhr



Alexander Schubert

Copyright: Alexander Schubert

Köln – Die digitale Revolution ist vorbei. Längst leben wir in einer postdigitalen Welt, bei der digitale Arten der Produktion, Präsentation, Wahrnehmung und Interaktion so alltäglich geworden sind, dass sie auch unsere analogen Kommunikations- und Verhaltensweisen mitbestimmen. An den Schnittstellen und fließenden Übergängen von Realität und Virtualität bewegen sich die Arbeiten des Hamburger Komponisten und studierten Informatikers Alexander Schubert. Der 1979 geborene Künstler zeigt sein jüngstes Projekt „Sleep Laboratory“ gegenwärtig beim Festival Acht Brücken in der DuMont-Kunsthalle.

Das Publikum begibt sich paarweise auf durch rosa Vorhänge abgetrennte Behandlungsräume, wo man sich wie Arzt und Patient auf Hocker und Liege verteilt. Über Kopfhörer gibt eine Computerstimme die Anweisung, sich jetzt die VR-Brille anzuziehen. Eine der Brille einmontierte Videokamera erfasst die reale Umgebung und das Display zeigt diese dann zur aseptischen Computeranimation verwandelt. Mit einem Mal erscheint man selbst als pinkfarbener Avatar mit gesichtslosem, metallisch glattem Körper, der wie man selbst auf der Pritsche liegt und sich auch genauso bewegt.

Alexander Schubert macht das Publikum zu Avataren

Mit dem ebenfalls zum Avatar geworden zweiten Besucher, kann man zu interagieren versuchen. Doch während es den virtuellen Duplikaten tatsächlich gelingt, sich zu die Hände zu reichen, spürt man selber keinen Händedruck, sondern greift ins Leere. Dagegen spürt man sofort, dass sich ein dritter blauer Avatar neben einem auf die Liege setzt und die warme Hand auf das Schienbein legt. Nachdem aus der Realität zuerst ein Video wurde, wird nun das Video sensomotorisch real. Endlich lässt man auch alle physikalischen Begrenzungen hinter sich. Der Boden kippt langsam in die Vertikale und darüber hinaus, bis man sich von der Decke aus – wie im Traum oder bei einer Nahtoderfahrung – selber unten aufgebahrt liegen sieht. Wie bei einer schizophrenen Störung schraubt sich ein Alter Ego aus dem eigenen Ich.

Später taucht man im 360°-Rundumblick wie in eine Unterwasserwelt, wo alles zu schweben scheint, während man selber wie ein Stein im fließenden Sandboden zu versinken droht. Die Koordinaten Oben und Unten, Fliegen und Fallen, Real und Fiktiv sind aufgehoben. In der Ferne treten nun Mitglieder des Ensembles United Instruments of Lucilin als Avatare auf, deren Instrumentalklänge man sowohl über Kopfhörer als auch real in der Halle hört, in der man sich doch wohl immer noch befindet. Doch ist das sicher? Die Instrumente durchdringen sich mit weichen, halligen Soundflächen der Elektronik und dem zwischen verschiedenen Deutlichkeitsgraden changierenden Audioguide.

Zur Mitte der einstündigen „performativen Installation“ wechseln die Besucher ihre Positionen auf Hocker und Liege. Nun sieht man ohne VR-Brille eine im pinkfarbenen Ganzkörperanzug wie ein Avatar auftretende Geigerin, die zugleich wie bei einer Ultraschalluntersuchung auf einem Monitor erscheint und dort mit rituellen Handbewegungen kleine leuchtende Miniatursonnen im Raum hinterlässt. Was die VR-Brille zuvor als real abgefilmte Animation zeigte, ist nun ohne Brille als verkleidete Realität zu sehen, die ihrerseits gefilmt im Video erscheint, bevor man mit erneut aufgesetzter VR-Brille wieder selber Bestandteil des Videos wird. Die Medialitäts- und Realitätsebenen verschachteln sich.

Anzeige

Faustischer Pakt mit der digitalen Hyperwelt

Am Ende nimmt man Kopfhörer und VR-Brille wieder ab und fühlt sich wie erlöst vom faustischen Pakt mit den mephistophelischen Mächten der digitalen Hyperwelt. Zurück im vertrauten Raum-Zeit-Gefüge sieht man im warmen Scheinwerferlicht auch die anderen Besucher auf den Liegen sitzen. Alle haben wir medial vereinzelt die Reise durch das Traum- und Totenreich bestritten und genießen nun die Schönheit gemeinsamer Gegenwart echter Menschen und Blickkontakte. Das virtuelle Abenteuer war faszinierend, doch am stärksten berührt jetzt das Glück der leibhaftigen Wiederauferstehung aus dem Metaversum.



Più vero del vero Schubert, intimo elettronico

Nato a Brema nel 1979, Alexander Schubert trova la propria *comfort zone* in quello spazio grigio che sta tra la musica acustica e quella elettronica. Ha studiato bioinformatica a Lipsia e Composizione Multimediale con Georg Hajdu e Manfred Stahnke ad Amburgo, lavorando durante gli studi come musicista e compositore in una varietà di ambienti diversi. A Venezia lo troviamo nelle Sale d'Armi il 22 settembre con un progetto immersivo in cui musica e realtà virtuale sono facce della stessa medaglia. *Sleep Laboratory*, questo il titolo del suo lavoro, ci fa notare come il sonno rappresenti per noi un'autentica realtà virtuale in cui coscienza e subconscio fanno staffetta tra reale e immaginario, concretezza e pensiero. Il pubblico occupa lettini da campo e indossa visori VR per abbandonarsi a sogni che parlano di ipnosi e viaggio, meditazione e introspezione, alterando la realtà e confezionandone una alternativa espressione dei nostri desideri più profondi.

Una prima esecuzione nel suolo italiano della durata di 50 minuti, con progetto scenico curato da Felix Jung, Marc Einsiedel, Leonhard Onken Menke e Sebastian Olariu.

Il sostrato musicale onirico è affidato all'ensemble United Instruments of Lucilin (flauto Sophie Deshayes; violino Winnie Cheng; viola Danielle Henricot; violoncello Ingrid Schoenlaub; pianoforte Pascal Meyer; percussioni Guy Frisch), con cui Schubert aveva già lavorato nel 2016 in *Black Mirror*, installazione realizzata in un hotel abbandonato in Lussemburgo in cui il pubblico veniva guidato nelle azioni attraverso cuffiette wireless.

ENG Born in Bremen in 1979, Alexander Schubert finds his comfort zone in the grey space between acoustic and electronic music. We shall listen to his work at the Sale d'Armi on September 22 – an immersive project where music and virtual reality will be two sides of the same coin. *Sleep Laboratory* shows sleep as an instance of VR, a place where the conscious and the subconscious travel back and forth between the real and the imagined. The audience will be given VR visors and will lie in beds as they abandon themselves to a journey of hypnosis, meditation, and introspection. The experience will last 50 minutes; the scenery is curated by Felix Jung, Marc Einsiedel, Leonhard Onken Menke, and Sebastian Olariu.

■ **Sleep Laboratory**
22 settembre h. 16
Sale d'Armi

 TEMA DEL GIORNO

All'interno della sua programmazione, la nuova edizione della Biennale Musica di Venezia ospiterà tre progetti avanguardistici legati alla realtà virtuale e aumentata: sono i lavori realizzati da Alexander Schubert, Paul Hauptmeier e Thierry Coduy

Out of Stage, si potrebbe tradurre liberamente con «fuori dal palco». È il titolo della nuova edizione — la seconda diretta dalla compositrice romana Lucia Ronchetti — della Biennale Musica di Venezia, che si svolgerà fra il 14 e il 25 settembre. **Il tema, che spalanca le porte sul mondo del teatro musicale contemporaneo**, chiarisce Ronchetti «è legato a lavori concepiti per luoghi e situazioni diversi da quelli offerte dal palcoscenico tradizionale». Entrano così in gioco la multimedialità, con programmazioni di **realtà virtuale e realtà aumentata applicata al suono**. All'interno del lungo elenco di concerti, ci saranno tre appuntamenti in particolare legati all'impiego creativo delle nuove tecnologie in uno scambio continuo tra reale e virtuale.

E sono *Le cas de l'Hippocampe*, tritico Vr di **Thierry Coduy**, poi *Diaphanous sound*, installazione sonora con realtà aumentata di **Paul Hauptmeiere** *Sleep Laboratory* di **Alexander Schubert**, un'installazione sonora per musicisti, performer e Vr e video.

«La virtualità è il nostro modello di sonno», scrive Alexander Schubert (1979). «Nel sonno troviamo uno spazio diverso, che può essere alterato... Nel sonno la nostra immaginazione e **le nostre connessioni sono illimitate**. Nel sonno troviamo la morte, sperimentiamo, controbilanciando la nostra vita controllata. Nel sonno ci dissociamo dal nostro sé solido». *Sleep Laboratory* (la durata è di poco meno di un'ora) è una performance, in prima esecuzione italiana, «immersiva e partecipativa» che ricrea, grazie alla tecnologia, una sessione di sonno di gruppo toccando i temi dell'ipnosi, del viaggio, della meditazione.

Il pubblico verrà fatto sdraiare in piccoli scompartimenti, su lettini da campo. **Verranno fatti inoltre indossare degli occhiali Vr** (la sigla sta per *Virtual Reality*), attraverso i quali l'utente viene immerso in una realtà simulata, che maschera la percezione visiva del mondo fisico intorno a lui. Alexander Schubert trasporterà in questo modo lo spettatore in diverse realtà sonore che — scrive ancora — «prendono la forma di sogni e visioni».

Il giovane autore tedesco Paul Hauptmeier (1993) presenterà invece in prima esecuzione assoluta il suo lavoro

sulla realtà aumentata *Diaphanous sound* (durata di 30 minuti), un'installazione sonora *site-specific* sull'interferenza tra suoni reali e virtuali. «Ho immaginato — scrive Hauptmeier — di **creare un lavoro sonoro ibrido, ancorato al tempo stesso nello spazio reale e in quello virtuale**. In questo lavoro il pubblico verrà dotato di cuffie aperte e potrà muoversi all'interno dell'installazione, ascoltando suoni virtuali che sono — al pari di un'applicazione di realtà aumentata — localizzati in punti specifici dello spazio reale e variabili a seconda dell'orientamento e della posizione dell'ascoltatore».

I suoni virtuali si fondono contemporaneamente con l'ambiente acustico reale del luogo ove si svolge l'installazione, una grande stanza che grazie a una luce proiettata presenterà diverse forme, attraversando le quali il pubblico si ritroverà immerso in un mondo sonoro virtuale sempre diverso. E avrà la **percezione del suono come un materiale fisicomodellabile**.

Thierry Coduy (1962), infine, presenterà invece il trittico Vr *Le cas de l'Hippocampe*, un progetto di scena musicale sperimentale immersiva, in cui il pubblico potrà esplorare suoni, interagire con i diversi parametri del suono stesso e sperimentare l'ascolto a 360°. **Lo spettatore si troverà di fronte a una dissoluzione visiva degli spazi**, e avrà a disposizione solo i sensori di posizione delle sue cuffie Vr e/o del suo smartphone per entrare in un'avventura sonora e visiva, dove si vedrà trasformato su uno schermo, provando anche la sensazione di deviare, accarezzare e avvolgere i suoni.

Nell'immagine: «Sleep Laboratory» (© Alexander Schubert).

Su «la Lettura» #562, in edicola e in questa App, Maria Egizia Fiaschetti intervista Ólafur Arnalds, inventore dei pianoforti auto-sonanti che sarà in concerto per Romaeuropa Festival al Parco della Musica il 10 settembre.

66. Biennale Musica

Eksperimentalni muzički teatar u fokusu



KAROLINA RÜGLER

La Biennale

Ušli smo u posljednji mjesec održavanja uzbudljivog **59. Venecijanskog biennala** koji je ove godine od 23. travnja još jednom prikazao suvremenoumjetničke radove odabranih umjetnica i umjetnika iz gotovo cijeloga svijeta, kao i posjetitelje, obožavatelje te kritičare koji su došli pogledati *Milk of Dreams*. Oni koji još nisu, imaju priliku do 27. studenog posjetiti festival. Giardini, Arsenal i brojne lokacije u gradu prostori su gdje možete pogledati i brojne radove kojima je sastavni, središnji ili idejni element upravo zvuk u svojim različitim pojavnostima.

Out of Stage

Ove je godine Venecija ugostila i brojne glazbene i glazbeno-scenske izvedbe održane u sklopu **66. međunarodnog festivala suvremene glazbe** čije je programe od 14. do 25. rujna posjetilo desetak tisuća ljudi. **Biennale Musica** umjetnički je i programski ponovno oblikovala skladateljica **Lucia Ronchetti**, usmjerivši ga ovaj put prema promišljanju muzičkog teatra i glazbeno-scenske kreacije danas, pod naslovom **Out of Stage**. Ideja je bila stvaranje panoramske slike trenutnih istraživanja koja se kreću u vrlo različitim smjerovima, skladateljskih pristupa, tehnika i tehnologija.



Alexander Schubert: *Sleep Laboratory* / La Biennale di Venezia – © Andrea Avezzù

50 nuances de théâtre musical à la Biennale de Venise

Par Pierre Rigaudière - Publié le 28 septembre 2022 à 18:16



© ANDREA AVEZZÙ

8/8

Sleep Laboratory d'Alexander Schubert

Pour sa deuxième année en tant que directrice de la Biennale Musique, la compositrice Lucia Ronchetti ouvrait cette année une perspective historique à partir de lieux vénitiens qui, en leur temps, furent associés à l'expérimentation musicale.

Certains spectacles de la Biennale Musique s'inscrivaient cette année dans des cadres inhabituels, comme le théâtre de La Fenice, la basilique San Marco, le Palazzo Pisani. S'il s'agit, selon la thématique « Out of stage » de cette 66^e édition, de projeter hors des scènes et des situations conventionnelles les manifestations du festival, il est aussi question de nouvelles formes d'expression, de nouvelles technologies et de « multimédialité », de sorte que le genre du théâtre musical, bien qu'il coiffe cette édition, apparaît comme une catégorie ramifiée.

Les jeunes compositeurs impliqués dans le Collège de la Biennale, qui ont pour tuteurs Ondrej Adamek, Simon Steen-Andersen, Thierry Coduys entre autres, explorent pour certains la musique électronique performative. Sur scène, ils interprètent leur création aux commandes d'ordinateurs portables et d'interfaces électroniques, impliqués dans une certaine théâtralité. Au centre d'une installation circulaire de lampes aux effets sonores de taser, l'Équatorienne **Tania Cortés** propose avec *Rizoma* un travail très élaboré, en dépit d'une conception formelle qui perd progressivement son élan initial, sur une musique où se mêlent synthèse, traitement et sons environnementaux, dans une corrélation étroite avec une création vidéo aux textures elles aussi hétérogènes. Dans ce montage très fin, on reconnaît l'engouement d'une génération pour le bégaiement électronique, les effets de *freeze* et les scories du numérique érigées en matériau noble.

Lévitacion au-dessus de soi-même

Présenté comme une installation, *Sleep Laboratory* d'**Alexander Schubert** tient tout autant du concert virtuel et d'un théâtre musical participatif. Répartis en binômes, les douze spectateurs de chaque session sont aiguillés, dans une ambiance clinique futuriste, vers des box séparés par des rideaux, l'un puis l'autre s'allongeant à tour de rôle sur un lit de camp. Le casque fourni permet à chacun d'accéder à une réalité mi-virtuelle mi-augmentée, qui culmine avec une séquence assez troublante de lévitation au-dessus de soi-même. La présence des musiciens luxembourgeois de United Instruments of Lucilin, qui font d'abord office d'agents d'accueil avant de se mettre à jouer et chanter – selon une trame harmonique minimale en forme de musique de relaxation –, sans qu'on ne sache jamais s'ils sont vraiment présents ou si on a affaire à leurs avatars virtuels, donne une saveur particulière à cette expérience à la fois collective et individuelle.

Dernière manifestation du festival, *Experimentum mundi* (1981) de **Giorgio Battistelli**, compositeur né en 1953 et récipiendaire du Lion d'Or 2022, fait figure, pour le public italien, de classique. On y retrouve une forme de théâtre musical inspirée de Kagel qui produit aujourd'hui encore tout son effet. Seize artisans et un petit chœur de chanteuses, tous originaires du village natal du compositeur, sont agencés selon une disposition orchestrale et mêlent leur activité en une symphonie pas si bruitiste qu'il y paraît, dans la mesure où elle observe, sous la direction de Battistelli lui-même, des rythmes précis que leurs combinaisons de timbres rend parfaitement lisibles. Seul musicien professionnel du groupe, un percussionniste soutien l'édifice tandis que le comédien Peppe Servillo dit des extraits du *Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* de Diderot et D'Alembert. Face aux nouvelles technologies, les outils d'antan n'ont pas dit leur dernier mot.

La Biennale Musique. Venise, du 23 au 25 septembre.

Teatro musicale fuori scena alla Biennale Musica 2022

Una retrospettiva del "Leone d'Oro" Giorgio Battistelli e nuovi lavori di Simon Steen Andersen, Michel van der Aa, Ondřej Adámek, Helena Tulve e Annelies Van Parys al 66° Festival Internazionale di Musica Contemporanea della Biennale di Venezia



Jules Verne (Foto Andrea Avezzi)

di Stefano Nardelli
RECENSIONE / CLASSICA
29 SETTEMBRE 2022
tempo di lettura 13'

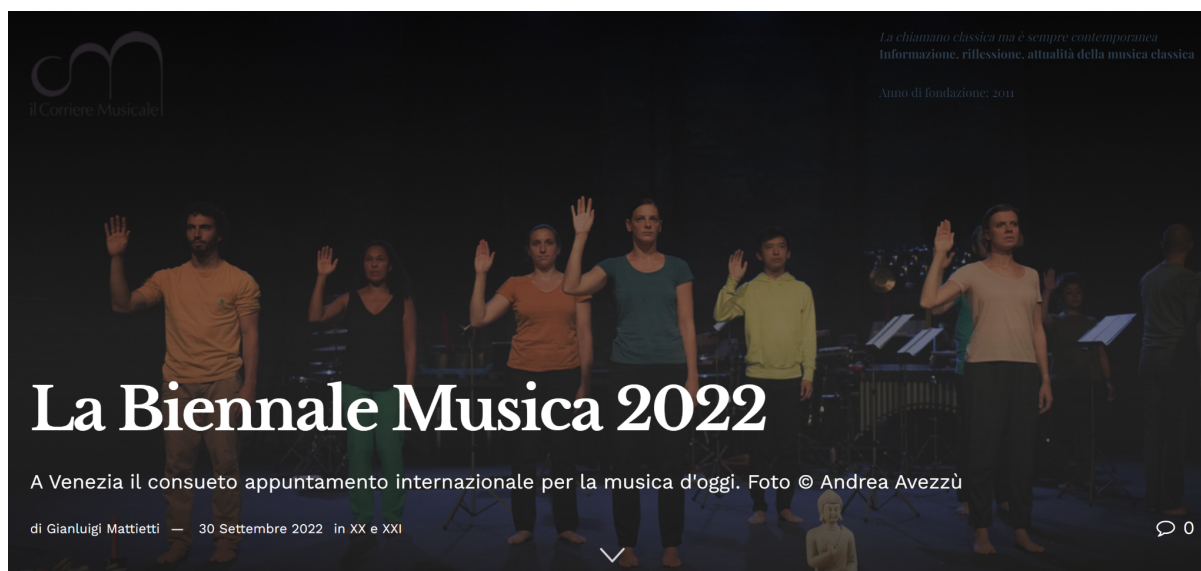
Venezia, Teatro La Fenice, Teatro alle Tese, Piccolo Teatro dell'Arsenale, Tese dei Soppalchi, Teatro Goldoni,
Biennale Musica di Venezia

14 Settembre 2022 - 25 Settembre 2022

È "Out of Stage" la Biennale Musica numero 66, anno secondo della direttrice artistica Lucia Ronchetti. Si tratta di teatro musicale ma di un teatro fuori dal teatro e comunque da luoghi e situazioni offerte da palcoscenici tradizionali. L'apertura del festival è comunque sul tradizionalissimo palcoscenico del Teatro La Fenice con un lavoro di Giorgio Battistelli, Leone d'Oro alla carriera di questa edizione. Nonostante l'attività del compositore non conosca rallentamenti (solo in questa stagione si sono viste le prime dello

shakespeariano *Julius Caesar* a Roma e del goldoniano *Baruffe* a Venezia, mentre il suo nuovo *Teorema di Pier Paolo Pasolini* è annunciato per il prossimo giugno a Berlino), la scelta è caduta su *Jules Verne*, un lavoro del 1987 appartenente quindi alla prima stagione di Giorgio Battistelli. Definita dall'autore come "Fantasia da camera in forma di spettacolo", in origine composta per il Trio Le Cercle, ossia i percussionisti Jean-Pierre Drouet, Gaston Sylvestre e Willy Coquillat, a Venezia trova nei "Leoni d'Argento" del trio **Ars Ludi**, al secolo **Antonio Caggiano, Gianluca Ruggeri e Rodolfo Rossi**, interpreti ideali nel rispondere alle sollecitazioni anche e soprattutto teatrali del dialogo patafisico di tre protagonisti degli immaginistici racconti dello scrittore francese. Si tratta di una curiosa battaglia verbale ma anche a colpi di suoni prodotti da un variegatissimo e eterodosso repertorio di percussioni fra il Professor Lidenbrock di *Viaggio al centro della Terra*, il Dottor Ferguson di *Cinque settimane in pallone* e il Capitano Nemo di *Ventimila leghe sotto i mari*, che ha la grazia e la leggerezza di un gioco infantile su viaggi dell'immaginazione interrotto dalla violenza di un colpo di pistola, allusiva di una vicenda umana tutt'altro che felice di Jules Verne fra una moglie oppressiva, un figlio problematico (finito in riformatorio con grande dolore del padre) e un nipote psicotico, che lo gambizzò costringendolo a trascorrere gli ultimi anni su sedia a rotelle precludendogli la possibilità di altri amati viaggi. La riesumazione del *Jules Verne* per questa Biennale Musica rappresentava soprattutto un'occasione interessante per tornare alle radici "sperimentali" di una delle personalità più creative del teatro musicale contemporaneo a livello internazionale, che a Venezia lo vedeva anche coinvolto per la prima volta nel ruolo di regista e dunque interprete più autentico del proprio lavoro, fra l'altro ripreso da un ensemble con il quale il sodalizio creativo dura da decenni.

Alla definizione di "performative installation" apparteneva *Sleep Laboratory* concepita e diretta del tedesco **Alexander Schubert** e realizzata da We Are Visual di Marc Einsiedel e Felix Jung per la parte scenografica e dal Multimedia Kontor di Amburgo di Leonhard Onken Menke e Sebastian Olariu per il video VR/360. È un'autentica esperienza virtuale guidata che riguarda la percezione di sé come entità esterna, come in un sogno del quale si è protagonisti. In uno spazio quasi intimo con un letto e un seggiolino, gli spettatori in coppie dotati di visore e auricolari vengono guidati da un performer attraverso un viaggio nella realtà aumentata di circa un'ora con qualche interazione. Anche se comincia a diventare piuttosto frequente, in questo tipo di esperimenti la tecnologia tende a dominare la dimensione più strettamente artistica, sia dal lato della creazione che della fruizione da parte degli spettatori. Insomma, l'impressione è sempre quella di prendere parte a un gioco nel quale si stenta ad apprezzare il contributo strettamente artistico. Ma magari è solo una questione di tempo.



Le pietre di Adámek. Tra le e proposte più interessanti della Biennale Musica di quest'anno spiccava *Reaching out* di Ondřej Adámek e Rino Murakami, lavoro realizzato insieme al regista e coreografo Éric Oberdorff, nato dalla fusione di tre pezzi per sei voci (Ensemble Neseven), due percussionisti (Jeanne Larrouturou e Miguel Angel García Martín) e due danzatori (Compagnie Humaine).

Il primo, *Knock Earth Stone Dust* di Adámek (rielaborazione di *Man Time Stone Time* del 2019, per quattro voci e grande orchestra) si basava su poesie dello scrittore islandese Sjón (che erano anche alla base dell'opera *Seven Stones*, messa in scena a Aix nel 2018) che parlano delle energie arcaiche delle pietre, del loro rapporto con l'uomo; il secondo, *Salmon crossing* di Rino Murakami, musicalmente più inconsistente, si basava su un testo di Keiko Oguro per descrivere il rumore del fiume che scorre, e le "voci senza voce" dei pesci; il terzo, ancora di Adámek, era una nuova versione di *Schlafen gut. Warm*, basata su testi di lettere e cartoline scritte dai nonni del compositore nei campi di concentramento di Theresienstadt e Auschwitz (materiale d'archivio già usato nell'opera *Alles klappt*, presentata alla Biennale di Monaco nel 2018). Ciò che univa i tre pezzi era una poetica di tipo "panteistico", legata all'idea dell'uomo che cerca di entrare in comunicazione con il suo passato, con la natura, con l'universo. E tutto sembrava nascere dalla natura minerale e fisica del suono, dai movimenti dei corpi e degli oggetti sulla scena, dove cantanti, percussionisti, danzatori correvano si raggruppavano, si intrecciavano in un unico ordito, come una grande orchestrazione fatta di suoni e gesti. Pattern ritmici reiterati erano combinati in organismi musicali complessi e incalzanti, con una scrittura precisissima, in solide strutture formali. Voci, sibili, respiri risuonavano in simbiosi con le percussioni, le pietre, le pompe d'aria, le bombolette spray, facendo quasi svanire il confine tra suono vocale, suono strumentali e gesto.

Il sonno di Schubert

Alla Biennale Musica si sono viste anche interessanti installazioni, molto tecnologiche, che suggeriscono nuove possibilità creative per i compositori di oggi e nuove possibilità di fruizione per gli spettatori. *Diaphanous Sound* del giovane Paul Hauptmeier, permetteva al pubblico di muoversi all'interno di uno spazio delimitato in aree diverse da proiezioni luminose, ascoltando in cuffia mondi sonori virtuali, localizzati in punti specifici dello spazio reale, e variabili a seconda della posizione dell'ascoltatore, come un materiale modellabile fisicamente nello spazio. Un geniale esperimento virtuale guidato era *Sleep Laboratory* di Alexander Schubert, performance immersiva e partecipativa che partiva dall'idea del sonno (e del sogno) come tecnica di alterazione e riformulazione della realtà, come una reazione verso la rigidità del reale, come una fuga da visioni del mondo precostituite, come la possibilità che ha l'uomo, in maniera del tutto naturale, di costruirsi una realtà virtuale. In uno spazio quasi fantascientifico, asettico, gli spettatori, dotati di cuffie e visori per la realtà virtuale, erano invitati ad entrare in coppie all'interno di camere delimitate da tendaggi rosa e verdi e a distendersi su lettini. Sei musicisti (gli ottimi strumentisti dell'ensemble United Instruments Of Lucilin), in tute aderenti da umanoidi, guidavano gli spettatori in questo viaggio psichedelico, dove la percezione della realtà circostante appariva, dove forme e colori cambiavano aspetto, dove si mescolavano insieme parole, suoni strumentali (di flauto, violino, viola, violoncello, pianoforte e percussioni) ed elettronici, dove si poteva guardare a se stessi e al proprio partner, come in un sogno, come se gli arti fossero scollegati dal corpo.

Rainy Days : « out of this world », de l'hypnagogique à l'étoile

Le 3 décembre 2022 par [Bernard Vincken](#)

Comme il faut bien choisir et que le timing de *Rainy Days* concurrence celui d'*Ars Musica*, je me concentre sur son week-end de clôture, avec le goût de trop peu du gourmand raisonnable qui se passe de l'entrée au profit du dessert -ceci dit, au vu des surprises que je vais vivre, j'ai plutôt l'agenda heureux.





Schubert et Lucilin en conquistadors du monde numérique : époustouflant !

Alexander Schubert et United Instruments of Lucilin établissent peu à peu une relation particulière, entre complicité et créativité, et l'événement -une installation performative- au titre, *Sleep Laboratory*, aussi médico-psychologique que le *Sensate Focus* vu en mars et à l'intention encore plus expérientielle, est singulier, par sa musique et, plus encore, par la façon de la mettre en scène : par groupes de deux, dans l'Espace Découverte aménagé en six cellules (pour douze auditeurs-spectateurs-cobayes au maximum), qui rappellent -aux couleurs insistantes, rose et bleue (bébés éclatants) près- les centres de vaccination auxquels nous confions il y a peu nos épaules dénudées, chaque paire accueillie par un musicien sans instrument visible (dans un premier temps), l'un s'asseyant sur un tabouret, l'autre sur une couchette, coiffant, avec un décalage dans le temps, écouteurs et casque de réalité virtuelle - ces images mouvantes en trois dimensions précurseurs du Metavers cher à Marc Zuck'. Plus ou moins à l'aise ou intimidé, chacun suit les instructions, orales et visuelles, confirmées silencieusement par le performer en tenue de Monsieur Spock (en l'occurrence Ingrid Schoenlaub, violoncelliste -elle joue à un moment de son instrument, mais nos sens sont incertains et nous ne la voyons pas), assis, couchés, touchés, étourdis, immergés dans la turbulence sonore, parfois psychédélique, d'Alexander Schubert -en informaticien-compositeur, il crée une musique, ancré des deux pieds dans un monde numérisé où la technologie, implantée en profondeur, modifie tout, dont la conception même du spectacle vivant- qui dépasse les contours sensoriels sollicités lors du concert, promeut l'interactivité, la participation, entourée du mystère attractif-répulsif de la boîte noire, dont on perçoit les entrées et les sorties sans en comprendre le processus.

Rouvrant les yeux (en fait, toujours compliant, j'enlève le casque RV), de retour au monde réel, tentures délogées sur des boîtes ouvertes à tout vent (disons à toute vue, à tout son), je découvre les instrumentistes sans instrument alignés, souriant, saluant, chaque couple de participants assis l'un à côté de l'autre sur la couchette (sauf moi, j'ai loupé une instruction à un moment, et reste mi-allongé, comme sur une méridienne), j'ai la tête emplie de sons, d'images et de questions : les interprètes, dans ce laboratoire du sommeil où l'on ne dort pas, jouent-ils en live (ensemble, d'un box à l'autre ?) pendant l'expérience ou complètent-ils une illusion ? Qu'ai-je entendu réellement, dans les écouteurs et hors d'eux ? Que s'est-il passé en dehors du monde virtuel dans lequel je me suis enfoui pendant soixante minutes et où mes mains, détachées des bras, s'évadent parfois sans que je n'éprouve aucun désarroi ? Où mon avatar (moi ailleurs), d'abord fidèle, se permet des libertés qui ressemblent peu à peu à des erreurs ? En vrai aussi, parfois mes sens se brouillent et le doute s'installe -comme à chaque soir, juste avant l'endormissement, dans ce (bref) état hypnagogique propice aux hallucinations...

LUCILIN EXTENDED

Philharmonie Luxembourg





United Instruments of Lucilin (© Emile Hengen)

Lucilin Extended

15. Mäe 2022 - 14:10

E Wierk bei deem eng Partie Schach a Musek ëmgesat gött, e Perkussionist dee blann spille muss an Instrumentalisten ouni hir Instrumenter: D'Concerte vum Ensembl United Instruments of Lucilin entspreche seelen der Norm. Bei hirem Optrëtt haut den Owend an der Philharmonie (15.03) setze sech d'Museker zum Beispill mat der Wiesselwierkung téschent der Technik an der Spilltechnik auserneen.

Fir méi iwver dëse Programm mam Titel "Lucilin Extended" gewuer ze ginn huet sech de Luc Boentges mam Geist André Pons-Valdès a mam Perkussionist Guy Frisch vum Ensembl getraff.

Lauschten 

Philharmonie Luxembourg: United Instruments of Lucilin mit dem gewissen Extra

17/03/2022



Mit Lucilin+ oder Lucilin extended ist in unterschiedlicher Schreibweise das Gleiche gemeint. Der Zusatz nahm Bezug auf die zusätzliche Einbindung von akustischen, optischen und gestischen Elementen, die somit unverzichtbarer Teil des Konzertes von Lucilin in der Luxemburger Philharmonie wurden. Welche Gimmicks oder ernstzunehmenden Erweiterungen zu erleben waren, davon berichtet unser Mitarbeiter Uwe Krusch.

Mit sieben Kompositionen von drei Minuten bis zu einer Viertelstunde Spieldauer bot das Konzert im Espace Découverte der Philharmonie vor gefüllten Publikumsreihen ein spannend inspirierendes Erlebnis, das abwechslungsreich, aber nicht beliebig zusammengesetzt war. Gleich das erste Werk von Jesse Marino mit dem Titel YjQzljv1uFQ zeigte als Rückholung aus Corona Onlinezeiten, wie lebendig auch diese Richtung sein kann. Die um eine große Pauke herum sitzenden drei Spieler gestalteten vor allem ein Handballett, das über eine darüber hängende Kamera auf die Leinwand im Hintergrund projiziert wurde. In Numb von Igor C Silva spielte dann in einem energiereich aufgeladenen Werk der Tenorsaxophonist Olivier Sliepen Schlaufen und Ketten, zu denen die Elektronik harte Beats lieferte. Das größte Stück im Hinblick auf Besetzung und Länge war dann vor der Pause mit Sensate Focus von Alexander Schubert zu erleben. Hier kamen zu den Instrumenten Keytar, Saxophon, Schlagzeug und Violine sowohl elektronische Zusätze als auch mit fokussierten Stroboskop Spots als Element hinzu. Der jeweils aktive Spieler wurde durch das Spiel mit dem Licht aus dem Dunkel hervorgehoben, um so die Fokussierung anzuzeigen.

Mit 'wo.man sitting at the piano' hat Francesca Verunelli ein Werk komponiert, das im Dialog Pianola, also eines automatischen Klaviers mit der Flöte, hier gespielt von Sophie Deshayes, geradezu vulkanische Kraft entfalten kann. Mit 'Kœr' hatte Genoël von Lilienstern hat Uraufführungsstück beizutragen. Danielle Hennicot konnte dabei ihrer Bratsche, umspielt von Elektronik, kraftvolle Klänge entlocken, die dem

Wunsch des Komponisten nach einem körperlichen Klangerlebnis gerecht wurden. Noch ein mit Kamera auf die Leinwand übertragenes Werk schloss sich an. 'The Game of the Century' setzt Connor Shafran eine Schachpartie des 13-jährigen Bobby Fischer gegen seinen Landsmann Donald Byrne in eine rhythmisch visuelle Struktur um, bei der die Züge des Spiels am Brett in musikalische Formen übersetzt nachgespielt werden. Pascal Meyer, der auch die inspirierende Kraft zur Choreografie des gesamten Konzerts war, konnte auch hier als einer der beiden Beteiligten seinen über das reine Klavierspiel hinausgehenden Interessen nachgehen. Den Abend beschloss der Perkussionist von Lucilin, Guy Frisch, mit 'Hoc' von Óscar Escudero. Der mit einer Virtual Reality Brille ausgestattete Spieler entlockte auf vielfältige Weise der Snare Drum die Töne, die elektronisch ergänzt und mit Videos kombiniert wurden.

Ausgehend vom Text des Programmheftes oder einfach auch der genannten Modalitäten mochte man manche Verspannung oder auch Verrücktheit im Programm erwarten. Das Konzert entpuppte sich aber als hochanregendes und inspirierendes Erlebnis, das immer unterhaltsam, aber nie oberflächlich war. Bei allen Werken durfte man vor allem die die rein instrumentale Darbietung ergänzenden Komponenten, also Elektronik, Licht, Optik, immer als eben zusätzlich und bereichernd wahrnehmen. Sie nahmen der Musik nicht ihren Platz, sondern boten eben weitere Ebenen oder Gedankenansätze.

Geht es mir persönlich oft so, dass ich elektronische Elemente eher als störend oder überwölbend empfinde, so sorgte hier der gezielte Gebrauch dieser 'Instrumente' für eine Bereicherung. Die Mitglieder von United Instruments of Lucilin, zusätzlich zu den bereits Genannten hier noch vertreten auch durch den Geiger André Pons-Valdés bei Sensate Focus, hatte sich diese Stücke wirkungsvoll und konnte sie wirkungsvoll präsentieren. Denn diese Musik bedarf schon beim Lesen der Partituren durchaus der zugewendeten gedanklichen Auseinandersetzung, erfordern doch ungewöhnliche Spieltechniken auch ungewohnte Anweisungen, die erst zu enträtseln sind. So bot das Konzert einen Blick in die Gegenwart, der große Lust auf mehr machte.

« Lucilin Extended », un concert expérientiel

Le 20 mars 2022 par [Bernard Vincken](#)

Depuis 22 ans, United Instruments of Lucilin s'impose de plus en plus comme un passage obligé dans le domaine de la musique de création au Luxembourg -un territoire à la superficie restreinte, mais habile à exploiter des ressources limitées. En particulier, l'ensemble, spécialisé dans la création et l'exécution d'œuvres du



20e et 21e siècles, promeut l'innovation et la recherche dans la performance scénique et instrumentale : de là l'« Extended » de ce soir, dédié à des pièces mises sur pied par des compositeurs qui n'arrêtent pas leur travail d'écriture aux notes posées sur la partition, à des artistes qui manifestent une volonté (parfois farouche) à pousser l'expérience un pas plus loin, qui aliment et veulent outrepasser les potentiels des mondes sonores défrichés, par un détournement d'usage des instruments connus, par l'adjonction de technologies électriques (énergie ! énergie !) à une acoustique ravissante mais parfois convenue, par un entrecroc de médias destiné à bouleverser les sens -et parfois ça marche, et parfois ça fait flop ; le risque est le parfum de plaisir de l'exercice.

Au programme de ce concert fouineur, sept pièces récentes (écrites entre 2013 et 2021), de commande ou pas, toutes données pour la première fois à la Philharmonie Luxembourg -si l'on ne compte pas la diffusion en live-stream *Phi Live Doheem* du 31 juillet 2020, qui héberge la première de l'œuvre de Jessie Marino (New York). *YQzjV2uFQ - For Toshi Makihara* est pilotée par trois percussionnistes dont les mains, filmées à la verticale et retransmises sur grand écran, frappent directement la membrane de la timbale (illuminée de blanc, de bleu, de rose, de mauve...), claquent entre elles ou se font des pichenettes résonnantes, manipulent des triangles -et pour le final, une mailloche-, tous mouvements qui composent une chorégraphie, au visuel en l'espèce plus remarquable que le son lui-même. C'est aussi le cas de *The Game of the Century*, court morceau basé sur la partie d'échecs de 1956 entre Donald Byrne (un des champions de l'époque) et Bobby Fischer, épique et hors du commun (Fischer a 13 ans et amène Byrne à l'échec et mat après une série hallucinante de sacrifices), pour lequel Connor Shafran (Américain établi à Cologne) resserme le temps comme dans une course-poursuite et s'adresse lui aussi d'abord aux yeux, concentrés sur les mains des joueurs : ce sont les déplacements précipités des pièces sur le plateau, alliés aux claquements des boutons de l'horloge mécanique et à l'occasion complétés par le tambourinement des doigts sur le plateau de jeu, qui créent l'étroit monde sonore, sec et rythmé, de ce court morceau.

Numb d'Igor C Silva (Portugais relocalisé à Amsterdam) surprend en propulsant le jeu du saxophone bariton le long d'un axe d'énergie coléreuse : avec ses sons malmenés par l'électronique live, fiévreusement ankylosés, systématiquement heurtés dans leur élan, la performance d'Olivier Sliepen capture l'attention, toute en envie et frustration -comme une mise en scène entre délectation et masochisme. Très sonique, *Koer*, création pour alto de la pièce de Genoël von Lilienstern (Berlin) écrite en 2019 pour violoncelle sous le titre *Dam*, confine l'usage de l'électronique (appliquée ici aussi à l'instrument solo) à des effets sur le volume, la réverbération, la distorsion des longs sons produits par les cordes de Danielle Hennicot -excluant de générer des sonorités nouvelles dans un morceau qui explore avec un certain bonheur les registres de l'instrument.

La scène est troublante : pour *wo.man sitting at the piano I* de Francesca Verunelli (Italie), Sophie Deshayes tourne le dos au public, assise au piano mais sans le toucher, concentrée sur la flûte traversière dont les sons guident, via une interface MIDI et un dispositif électromagnétique, la partition de l'autre instrument : l'image est magique, qui montre les touches blanches et noires bouger sans l'intervention des doigts humains, et la musique se percute elle-même lorsque la flûte accélère et densifie, accélérant et densifiant le jeu du piano, ici mécanique docile et imperturbable -dont on se demande à chaque instant comment elle va échapper à son maître.

Ce sont les pièces qui concluent les deux parties du concert qui m'ont le plus convaincu : *Hoc* d'Oscar Escudero (Espagne) joue avec la réalité virtuelle, l'électronique, l'image en mouvement, les codes des jeux vidéo et des applications numériques (Google Map, GPS...), la voix du narrateur et... un instrument (la caisse claire, frappée à l'aveugle par Guy Frisch, plus performer qu'instrumentiste) ; la composition est aussi sauvage que passionnante, portrait d'une frustration obsessionnelle, reconstruite en cercles concentriques rapprochés. Juste un peu moins futuro-moderniste (live-électronique et lumière animée y jouent un rôle central, aussi écrit que la partition musicale), *Sensate Focus*, d'Alexander Schubert (Allemagne) mobilise de même les perceptions de l'auditeur amené à entendre, voir et reconstruire -mais de façon déliée : *Sensate Focus* tient son titre d'une méthode de relaxation thérapeutique destinée à diminuer l'anxiété de performance en engageant le rapprochement érotique sans viser le rapport sexuel-, reconstruire donc une musique dont le découpage lumineux quasi stroboscopique tronçonne la scène et le jeu des quatre instrumentistes (violoncelle, keytar, saxophone et percussion), incités à autant de gestes porteurs de sons que de mimes aux conséquences exclusivement visuelles : époustouflant.

Luxembourg, Philharmonie, le 15 mars 2022

Bernard Vincken

Crédits photographiques : Alexander Schubert © privat (Alexander Schubert)

KEIN LICHT

Philippe Manoury

Holland Festival, Amsterdam Muziekgebouw



[RETOUR À L'AGENDA](#)

Amsterdam
Pays-Bas

Holland Festival

[Pour en savoir plus](#)

United Instruments of Lucilin

24/06/2022 | Vendredi et Samedi 20h30, Dimanche 13h30
Amsterdam

[Autres représentations](#)

Distribution :

Philippe Manoury, Nicolas Steeman, Elfried Jelinek

Un monde hanté après une catastrophe nucléaire – tel est le point de départ de *Kein Licht*. Sur un texte du prix Nobel Elfriede Jelinek, le metteur en scène Nicolas Steeman et le compositeur Philippe Manoury ont créé un opéra furieusement pessimiste et en même temps spirituellement névrosé.

L'homme a besoin de toujours plus d'énergie, mais sa production est souvent désastreuse pour la terre. La façon maladroite dont l'humanité s'y prend est au centre de *Kein Licht*. Jelinek se moque habilement de cette incapacité humaine dans son texte.

Comme l'indique le terme « Thinkspiel », l'œuvre aborde des questions de contenu, mais sans forcer le public à prendre une direction particulière. Deux personnages errants, A et B, se parlent, mais ne se comprennent pas. On ne sait toujours pas qui ou ce qu'ils sont exactement – deux particules élémentaires, ou peut-être les premier et deuxième violonistes décédés.

L'Allemand Nicolas Steeman et le français Philippe Manoury sont tous deux connus pour leurs choix audacieux. Le metteur en scène et le compositeur explorent de manière ludique les limites du texte, de la musique, du théâtre et de la technologie. Ils combinent, entre autres, des fragments composés avec de l'électronique en direct qui intervient en temps réel dans le son des chanteurs, des instrumentistes et même d'un Jack Russell de manière imprévisible. Ensemble, cette collection aventureuse forme une grande complainte tonitruante qui met fin à notre croyance dans la contrôlabilité de la technologie.

Autres représentations

Pas d'autres représentations

[Tous les concerts de l'ensemble](#)

N.B. Het kan zijn dat elementen ontbreken aan deze printversie.

Recensie | Muziek

Deze tekst is niet geschreven door Elfriede Jelinek

Muziektheater

Kein Licht is een zinnenprikkelend spektakel dat de innerlijke logica van onze tijd laat voelen.

Joep Stapel 26 juni 2022 om 11:59 Leestijd 1 minuut



Het spektakel van *Kein Licht* (2011 2012 2017).

Foto Vincent Pontet

Klimaatramp, energieverslaving, stijgende zeespiegel, gevaren en verlokkingen van kernenergie: *Kein Licht* zit volgepakt met thema's die dieper graven dan de waan van de dag. Tegelijkertijd is de voorstelling een reeks

Muziektheater

Holland Festival: Kein Licht (2011/2012/2017). Tekst: Elfriede Jelinek. Muziek: Philippe Manoury. Regie: Nicolas

momentopnames. De jaartallen in de titel verwijzen naar de ontstaanslagen: in 2011 en 2012 schreef Elfriede Jelinek toneelteksten naar aanleiding van de kernramp in Fukushima; aangevuld met een derde deel vormden die in 2017 de basis voor een muziektheater dat in de Ruhrtriennale [in première](#) ging. Regisseur Nicolas Stemann besloot met het geüpdatete werk zijn [curatorship als associate artist](#) van het Holland Festival.

Stemann. Gezien: 24/6 Muziekgebouw A'dam; herh. 26/6. Inl.: hollandfestival.nl



Zinnenprikkelend spektakel

Een zingende hond, industriële stellages, bubbelpakken, gifgroene vloeistof die het toneel overspoelde: *Kein Licht* bood zinnenprikkelend spektakel. Jelineks ironisch-vervreemdende tekst en de schitterende elektroakoestische muziek van Philippe Manoury schiepen een droomwerkelijkheid waarop je nauwelijks vat kreeg, maar die aanvoelde als de innerlijke logica van ons tijdsgewricht. Acteurs Niels Bormann en Katharina Schubert praatten lustig langs elkaar heen in een continue dialoog zonder ankers, als elementaire deeltjes, hedendaagse Cassandra's, niemand en Elckerlyc, A en B of gewoon acteurs.

Een sterk vocaal solistenkwartet, geschaduwd door vier zangers van het Nederlands Kamerkoor, veranderde eveneens continu van rol. In Manoury's woelige, kleur- en contrastrijke muziek, uitstekend gespeeld door de United Instruments of Lucilin uit Luxemburg, fonkelde de ene na de andere parel.

Waren de eerste delen onverminderd urgent, aan het slot nam de spankracht af: zaken van vijf jaar geleden, zoals Trumps verkiezing, deden gedateerd aan. Een toevoeging van afgelopen week zinspeelde op de huidige oorlog en energiecrisis. Die tekst claimde niet geschreven te zijn door Jelinek, waarbij onduidelijk bleef of dat haar eigen grap was. In ieder geval miste hij de verheven onontkoombaarheid waarmee *Kein Licht* twee uur lang orakeltaal had uitgebraakt.

Een versie van dit artikel verscheen ook in [de krant van 27 juni 2022](#)

In Kein Licht wordt de verwondering van kunst met een grote K gevierd

Kein Licht is een vrolijk-pessimistisch stuk over een kernramp, die zorgt voor een heerlijke, ouderwetse Holland Festivalavond.

Erk Vuurmans • 26 juni 2022, 22:03



©Vincent PONTET

“Dit is technisch de meeste complexe voorstelling die ik ooit heb gemaakt,” zei de Duitse theatermaker Nicolas Stemann voorafgaand aan de Nederlandse première van *Kein Licht*, waarvoor hij de handen ineen had geslagen met de Franse componist Philippe Manoury en de Oostenrijkse schrijfster Elfriede Jelinek. Dat de voorstelling in het Muziekgebouw überhaupt van de grond was gekomen, noemde hij een mirakel.

Als Stemann, die met *Kein Licht* afscheid neemt van het Holland Festival als ‘associated artist’, zich wilde indekken voor een eventueel debacle, was dat overbodig. De caleidoscopische voorstelling, waarin muziek, theater, literatuur, film en hi-tech samenkomen tot een geheel dat goeddeels aan onmiddellijke begrijpelijkheid ontsnapt, maar waar je toch twee uur lang gefascineerd naar zit te kijken en te luisteren, leek geheel op rolletjes te lopen.

Het was een heerlijke, ouderwetse Holland Festivalavond, waarin ver verwijderd van alles wat mainstream is de verwondering van de kunst met een

grote K werd gecelebreerd.

Kein Licht is een vierluik over de onverzadigbare behoefte van de mens aan elektriciteit en over de onmacht die behoefte te laten rijmen met de natuur en het klimaat. Jelinek en Manoury laten aan de hand van de ramp in Fukushima het menselijk gestrompel zien en ze vinden er geen doekjes om: het wordt niks meer, maar misschien valt er op weg naar de ondergang nog wel wat te lachen, of te genieten van schitterende muziek, op toptniveau gespeeld en gezongen.

Het stuk begint met een drone, waarna een Jack Russell het toneel op wordt geleid. Over de drone soleert een trompet, die al snel gezelschap krijgt van de hartverscheurende zangkunsten van het hondje. Zijn vocale bijdragen worden later via live-elektronica gemodificeerd. Het eenzame hondje is een van de overlevenden van de nucleaire ramp in Fukushima. Mannen in witte pakken voeren kernafval af. Daarna ontstaat een absurde dialoog à la Beckett tussen een man en een vrouw, waarin zich een violiste mengt. Ze heeft kaplaarzen aan, die later in de voorstelling hun nut bewijzen.

Achter op het toneel zitten de musici, afgeschermd door spatschermen. Op de achter- en zijwanden worden bewegende zwart-witbeelden van een deinende zee geprojecteerd.

De apotheose in de voorstelling is het moment waarop de kernreactor begint te lekken en de stroom uitvalt. ‘Hallo! Kein Licht!’ roept een stem. Dikke waterstralen zetten het podium blank.

Aan het slot, als de aarde in brand staat, rest nog de vraag ‘wat we hebben geleerd’. Het antwoord zorgt voor een grimlach: ‘Weet ik niet.’

FESTIVAL ENSEMS

Toshio Hosokawa, *Deine Freunde aus der Ferne*

Valence, Espagne



Beat

TEATRE PRINCIPAL de VALÈNCIA

Así será el Ensems 2022

por Beat Valencia | 20 junio 2022 | Conciertos



El festival Ensems ha dado a conocer los contenidos de su 44ª edición, una convocatoria musical que se celebrará entre el 16 y el 25 de septiembre en distintos recintos y auditorios de València, Castelló y Alicante. Con el lema *Finestres*, Ensems ofrecerá un total de 30 actuaciones musicales, encuentros profesionales y actividades pedagógicas con la intención de tomar el pulso a la creación sonora contemporánea.

En esta 44ª edición, el festival abre una *ventana* a la internacionalización y acogerá el estreno de la ópera *Zelle* de Jamie Man dentro del proyecto **ENOA (European Network Opera Academies)**; además, coproducirá el proyecto *Focus* protagonizado por los grupos Proxima Centauri (Burdeos) & E-MEX (Colonia) que ha trazado una **ruta de creación musical europea entre España, Francia y Alemania**; y contará con la colaboración de la reconocida **The Ernst von Siemens Music Foundation**, que reconoce la labor de los principales espacios europeos de programación de músicas actuales.

Con **más de 25 estrenos absolutos** y **una veintena de estrenos estatales**, Ensems sigue apostando por ofrecer una programación de músicas de nueva creación que combina la participación de destacadas formaciones internacionales con artistas estatales y locales con la intención de difundir la

Beat València usa cookies para ofrecer la mejor experiencia al usuario en nuestra web y con fines estadísticos.

De acuerdo

Ajustes de cookies

[Leer más](#)

En su 44 edición, Ensems abrirá una *ventana* a la obra del compositor greco-francés Iannis Xenakis, una de las figuras más trascendentales de la música del siglo XX, de quien se celebra el centenario de su nacimiento. El homenaje constará de dos conciertos protagonizados por cuatro grupos de percusión valencianos: **Al Xarq Percussió**, **Amores Grup de Percussió**, **SoXXI** y **Neopercusión**. Xenakis fue una de las influencias del también prestigioso compositor griego **Georges Aperghis**, quien visitará el festival por primera vez y a quien dedicará su concierto el ensemble catalán **CrossingLines**.

El principal compositor invitado de este año es **Toshio Hosokawa**, quien estrenará en Ensems, de la mano del grupo luxemburgués **United Instruments of Lucilin**, su ópera para público familiar *Deine Freunde aus der Ferne* (Tus amigos de muy lejos), y que contará con la participación de la actriz valenciana **Marta Chiner**. También interpretarán músicas del reconocido compositor japonés el **Grupo Mixtour**, dirigido por Pablo Rus; el **Quatuor Diotima**, uno de los cuartetos de cuerda más reputados del panorama internacional; y la **Orquesta de València**.

Ensems 44 se asomará también a propuestas artísticas performativas con deliberado carácter escénico como son el proyecto multidisciplinar */Empty/hands* del percusionista aragonés **Luis Azcona** que tendrá lugar en el IVAM (Instituto Valenciano de Arte Moderno) y en el EACC (Espai d'Art Contemporani de Castelló). También los proyectos *Voice lab dance edition* y *To Sing Or Not To Sing* (microconciertos para un único espectador) que ofrecerá la polifacética cantante alemana **Frauke Aulbert** en distintos espacios culturales de la ciudad. El **B3: Brouwer Trio** también interpretará un programa de concierto en las tres capitales valencianas que contará con la artista de *live painting* María Aranguren.

En este apartado destaca la ópera de cámara *Zelle*, de la compositora londinense **Jamie Man**, centrada en las relaciones entre la realidad y sus contradicciones, fruto de un juego de voces y desajuste entre lo que se escucha, se ve, se espera, lo efímero y lo eterno.

Asimismo, el ya tradicional Ensems sinfónico volverá a contar con la participación de las principales formaciones sinfónicas de nuestro territorio. De este modo, la programación incluirá los conciertos de la **Banda Sinfónica Municipal de València**, la **Banda Municipal de Alicante** y la **Banda Municipal de Castelló**, así como de la **Orquesta de València**, dirigida por **José Luis Estellés**, y la **Orquesta ADDA Sinfónica**, dirigida por **Josep**

Beat València usa cookies para ofrecer la mejor experiencia al usuario en nuestra web y con fines estadísticos.

[De acuerdo](#)

[Ajustes de cookies](#)

[Leer más](#)

Comunidad Valenciana

MUSICA

La vanguardia sonora y visual se fusiona este año con el diseño en el festival Ensems

El certamen programa más de 25 estrenos absolutos en Valencia, Castellón y Alicante

EL PAÍS

Valencia - 12 SEPT 2022 - 18:22 CEST



Presentación de Ensems en el Ágora de Valencia, este lunes.
GENERALITAT VALENCIANA (GENERALITAT VALENCIANA)

distintos puntos de Valencia, Castellon y Alicante con el objetivo de ofrecer una [renovada apuesta por la vanguardia sonora y visual](#), eje de esta cita, y su colaboración con el diseño.

Con el lema *#Finestres*, Ensems ofrecerá este año un total de 30 actuaciones musicales, encuentros profesionales y actividades pedagógicas con la intención de tomar el pulso a la creación sonora contemporánea, según la dirección del certamen organizado por la Generalitat mediante el Institut Valencià de Cultura.

Se han programado más de 25 estrenos absolutos y una veintena de estrenos estatales. “Ensems sigue apostando por ofrecer una programación de músicas de nueva creación que combina la participación de destacadas formaciones internacionales con artistas estatales y locales con la intención de difundir la actualidad de la creación sonora contemporánea”.

Este año dedicará una especial importancia a la obra del compositor grecofrancés Iannis Xenakis, una de las figuras más trascendentales de la música del siglo XX, del que se celebra el centenario de su nacimiento.

El principal compositor invitado de este año es Toshio Hosokawa, que estrenará en Ensems la ópera para público familiar *Deine Freunde aus der Ferne (Tus amigos de muy lejos)*, y que contará con la participación de la actriz valenciana Marta Chiner.

Se mostrarán también propuestas artísticas performativas con deliberado carácter escénico como son el proyecto multidisciplinario */Empty/hands* del percusionista aragonés Luis Azcona, que tendrá lugar en el IVAM (Institut Valencià d'Art Modern) y en el EACC (Espai d'Art Contemporani de Castelló).

Habrà también conciertos de la Banda Simfònica Municipal de València, la Banda Municipal de Alicante y la Banda Municipal de Castelló, así como de la Orquesta de València, dirigida por José Luis Estellés, y la Orquesta ADDA Simfònica, dirigida por Josep Vicent, así como un amplio programa pedagógico.

La presentación del festival ha tenido lugar este lunes en el Ágora del Diseño de la plaza del Ayuntamiento de València con la participación de Ximo López, secretario artístico del festival Ensems, y Marisa Gallen, diseñadora y presidenta de la Asociación València Capital Mundial del Diseño 2022.

La colaboración con la capitalidad mundial del diseño de València, WDCV22, se ha puesto de manifiesto con la presentación y tendrá una materialización con el propio festival, que contará con una fiesta de inauguración en el Ágora del Diseño este jueves y con una serie de cuatro conciertos de la polifacética cantante alemana Frauke Aulbert en estudios de diseño de la ciudad.

Más de 8.000 personas asisten a los espectáculos del festival Ensems



Amores Grup de Percussió - REMITIDA ENSEMS

VALÈNCIA, 27 Sep. (EUROPA PRESS) -

El festival Ensems, dedicado a la música de nueva creación, ha cerrado su 44 edición con más de 8.000 espectadores, que han podido disfrutar de propuestas musicales innovadoras en València, Castelló de la Plana y Alicante.

Este año, bajo el lema #finestres, Ensems "ha vuelto a ser el escaparate de los proyectos musicales "más innovadores con una fuerte presencia internacional", destaca la organización en un comunicado.

Así, cabe destacar el estreno de la ópera 'Zelle: Wenn es dunkel wird', con la dirección escénica y composición de Jamie Man (Reino Unido) y los textos de Peter Stamm (Suiza). Asimismo, el público ha podido disfrutar con formaciones punteras como Proxima Centauri (Francia), E-Mex Ensemble (Alemania), Frauke Aulbert (Alemania), Florentin Ginot (Francia), Quatuor Diotima (Francia) y United Instruments of Lucilin.

El certamen está organizado por el Institut Valencià de Cultura y el Palau de les Arts y cuenta con la colaboración del Inaem (Ministerio de Cultura); el Ayuntamiento de València; el Palau de la Música de València; el IVAM; CaixaBank Escolta València; el ISEACV; el Conservatorio Superior de Música Joaquín Rodrigo de València; la Diputación de València; la Diputación de Alicante; València Capital Mundial del Diseño

NOVEMBER MUSIC

s'Hertogenbosch



Luxembourg's Lucilin is Ensemble in Residence at November Music in 's-Hertogenbosch

03/11/2022

United Instruments of Lucilin is an associate ensemble of the 2022 edition of the November Music festival, and will present 4 exclusive concerts during the 2 weekends of the festival, giving a glimpse of its versatility and its own repertoire.

During the first weekend, Lucilin focuses on the work of Dutch sound artist William Engelen. The following weekend, the musicians will present a sample of their new repertoire with works by James Dillon, Sonja Matic, Camille Kerger, Giulia Lorusso and Genoël Von Lilienstern.

More information on November Music's [website](#).



Uitgesproken



Luxemburgers

Aan de basis van de koers van United Instruments of Lucilin ligt een bonte mix van persoonlijkheden en inzichten. 'In de meeste gevallen zijn we het nergens over eens.'

door
Nicoline Baartman

Lucilin

Huis73
za 5 nov, 16 uur
(William Engelen)
Willem Twee
Toonzaal
Minimum 2/
Maximum 3
vrij 11 nov, 19 uur
Pand 18
za 12 nov, 14.00,
14.30, 15.00 en 16.00
uur (Aaron Einbond)
MuziekRoute
zo 6 nov, 12.30, 14.30
en 16.30 uur
(William Engelen)

ENSEMBLE in residence? Florence Martin, directeur van United Instruments of Lucilin, reageert verrast. Ze was zich er niet van bewust dat haar ensemble die status krijgt tijdens November Music. 'Maar als ik kijk naar wat we doen, kan ik het me wel voorstellen.' Met vijf programma's en twee dagen workshops is het Luxemburgse ensemble voor hedendaagse muziek nadrukkelijk aanwezig in Den Bosch. Martin heeft het festival vaker bezocht. 'Een uniek festival. Ik vind het geweldig dat we ons er zo uitgebreid kunnen presenteren.' Sinds vijftien jaar maakt zij deel uit van de tweekoppige directie, samen met percussionist Guy Frisch, die in 1999 een van de oprichters was. Martin benadrukt meteen dat het gezelschap als een collectief opereert, met een artistieke commissie als centraal geweten. 'Het is de groep die beslist, niet de leiding. En ik kan je verzekeren: in de meeste gevallen zijn ze het met z'n allen nergens over eens.' Het staat een vruchtbare samenwerking en een uitgelezen artistieke koers allerm minst in de weg. 'Er zijn zoveel ideeën. De gesprekken gaan alle kanten op voordat er iets uitkomt. We lachen er maar om.' Juist de diversiteit, die interessante mix van

persoonlijkheden en artistieke inzichten, is de kracht van Lucilin. Die leidt tot even caleidoscopische als eigenzinnige programma's waarvan November Music een 'sample' voorgeschoteld krijgt: een vioolsolo, een strijkwartet, een kunstinstallatie, een concert met duo's en trio's, en een nieuw stuk van de Amerikaan Aaron Einbond wiens oeuvre sterk leunt op veldopnames. Voor *Unspeakable Home* vroeg hij zes musicus van het ensemble naar voor hen veelbetekende plekken in Luxemburg. 'Die plekken vertaalt hij in geluid,' aldus Martin. 'Zo maakt hij een klankportret van Lucilin.' De compositie is exemplarisch voor November Music. 'Het zijn stukken die voor ons of in opdracht van ons zijn geschreven, in elk geval geen standaardrepertoire dat iedereen kan uitvoeren.' De duo's en trio's zijn bijvoorbeeld afkomstig van het festival 33.7 dat Lucilin in september organiseerde in Esch-sur-Alzette, in het kader van Europese Culturele Hoofdstad 2022 – een 'muzikale cartografie' met meer dan honderd werken van 62 componisten die de 122 nationaliteiten die in de regio wonen representeren. En voor *Verstrijken* van William Engelen hield violist André Pons-Valdès zeven dagen achter elkaar een dagboek bij dat de Nederlands-Berlijnse componist omzette in een grafische partituur. De samenwerking met Engelen, die als een fijne rode draad door het programma loopt, dateert van 2016, toen de Luxemburgers voor het eerst zijn *String Quartet no. 3* uitvoerden. Zo komt het karakter van Lucilin goed naar voren, stelt Martin vast. Hoewel: 'We doen ook veel muziektheater. Dat komt nu niet aan bod.'

CONTEMPORARY MUSIC ACADEMY BY LUCILIN



Ee Projet fir déi nächst Generatioun

18. Nov 2022 - 14:40

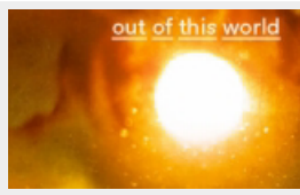
Am leschte Joer huet United Instruments of Lucilin fir déi éischte Kéier eng Akademie gegrënnt - elo ass et am Kader vum Rainy Days Festival 2022 déi zweete Kéier. Fir eng ganz Woch schaffen d'Membere vum Ensembl zesumme mat jonk Museker a Musekerinnen. D'Krëinung vun den deegleche Prouwe während enger ganzer Woch ass den Ofschlossconcertconcert dëse Samschden, wou déi jonk Museker a Musekerinnen zesumme mat de Membere vu Lucilin op der Bün vun der Salle Krieps am Neimënster stinn. D'Marie Schockmel war an eng vun de Prouwe lauschteren, an huet sech mat der Braatschistin Danielle Hennicot an dem Saxophonist Olivier Sliepen vu Lucilin, an de Studentinne Lisa D'Harcour an Hannah Elgas ënnerhalen.

Lauschteren 



Festival: The rainy days are out of this world

10/11/2022



Organized by the Philharmonie Luxembourg, the festival rainy days 2022 sets out to discover faraway, utopian and imaginary spheres – following its motto 'out of this world'. From November 15 to 27, the festival invites the audience to 22 concerts, performances and installations.

The presse release says: « More than any other art form, music has the power to transport us to other universes, or even create them anew.

Contemporary music has always aimed to invent or discover new sonic worlds. The means chosen by composers to reach this goal range from advanced technology to unfamiliar playing techniques and simply wild imagination. »

'out of this world' presents Ensemble Musikfabrik, Ensemble Recherche, Noise Watchers, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Percussion Under Construction, Les Percussions de Strasbourg, United Instruments of Lucilin, Yarn/Wire, Pierre-Laurent Aimard, Thomas Ankersmit, Juliet Fraser, Noa Frenkel, Karin Hellqvist, Salome Kammer, Francisco López, Brad Lubman, Jean-Guihen Queyras, Elsa Rauchs, Christian Schmitt, Christoph Sietzen, Marcus Weiss... and is featuring world premieres and new works by Mark Andre, Newton Armstrong, Carola Bauckholt & Karin Hellqvist, Nwando Ebizie, Óscar Escudero & Belenish Moreno-Gil, Helmut Lachenmann, Liza Lim, Patrick Muller, Alexander Schubert, Arthur Stammet, Chris Swithinbank, Andrea Tarrodi, Øyvind Torvund, Laurent Willkomm...

The festival also appeals to cineastes: in 1930, the Ukrainian film director Alexander Dovshenko created the silent movie *Semlya* (Earth). A milestone of Soviet cinema and a timelessly moving document, the film portrays the conflict between Communist youth in a small Ukrainian village and the tradition of the large landowners. The Russian composer Alexander Popov wrote a new score for this classic film in 1997; it will have its European premiere as part of the festival in Luxembourg on Nov. 20.

In collaboration with neimënster and United Instruments of Lucilin, the festival will establish an academy, the only one of its kind in Luxembourg, for professional instrumentalists. The Lucilin musicians will share the podium with the participants, preparing a concert of contemporary chamber music works.

There are also specific activities for children.

More information is [available here](#).



United Instruments of Lucilin (© Emile Hengen)

Dubai a Mamer

19. Jan 2022 - 14:10

Während een Deel vum Ensembl Lucilin zu [Mamer am Kinneksbond](#) e Programm mam Titel "Lucilin Goes Solo" proposéiert, ass en aneren Deel zu Dubai op der Weltausstellung fir e Projet mam Patrick Muller ze realiséieren. Aus wat bestinn dës zwee Projeten? Ass dat eng gewéinlech Situatioun fir den Ensembl, op zwou Plaze gläichzäiteg ze spillen? De Luc Boentges huet bei der Co-Directrice Florence Martin nogefrot.

Lauschten 





Während Musek ze héieren ass an eng Choreographie ze gesinn ass, moolt de Markus Anton Huber e Bild live op der Bün (© Markus Anton Huber)

Begegnungen

10. Feb 2022 - 14:40

Musek, Molerei, Danz a Video: Am Trifolion zu lechternach ginn all dës verschidde Konschtformen an engem Projet kombinéiert. Mee net nëmmen: Niewent dëser artistescher Renconter steet och eng tëschent zwou Kulturen op der Affiche. Ënner dem Titel "Begegnungen" proposéiert d'animato ASBL en Donneschdeg (10.2.) eng Opféierung, an där d'Musek de roude Fuedem ass, deen all dës Elementer verbënnt. Niewent de Kläng vun enger arabescher Oud interpretéiert den Ensembl United Instruments of Lucilin Musek vum Camille Kerger.

Wat ass d'Konzept hanner dem Projet "Begegnungen"? Doriwwer huet de Luc Boentges mam Komponist Camille Kerger a mam Dramaturg Andreas Wagner geschwat.

Lauschten 



Spooky Improvisations

18. Feb 2022 - 11:10

"Spooky Improvisations" ginn aktuell am Carré zu Hollerech preparéiert. Den 11. März begleeden nämmelech United Instruments of Lucilin dräi Stommfilmer vum Ufank vum 20. Joerhonnert. Dat am Kader vum Luxembourg City Film Festival. Wéi sech esou eng onheemlech oder éischer iwwerraschend Prouf unhéiert, dat héiert Dir hei.

DELANO

LUXEMBOURG IN ENGLISH

Save the date for violin solo

Category: Music  Sun 27 Mar  Mudam

Artist and composer William Engelen has, together with André Pons-Valdès of the Luxembourgish instrumental ensemble United Instruments of Lucilin, written a 44-minute violin solo. [More details.](#)

DELANO

LUXEMBOURG IN ENGLISH

FRIDAY 10.06.2022

Lucilin's final Carré show



United Instruments of Lucilin Emile Hengen

The last of United Instruments of Lucilin's concerts at Carré features guests Irene Fas Fita, Lionel Ménard, Philippe Schwartz and Alan Williams.

Some 16 months since launching its Lucilin au Carré series, Luxembourg's pioneering contemporary music ensemble will perform the final concert at the Hollerich venue on 10 June.

The series aimed at "creating something new by combining music with visual arts, sculpture, video, photography, dance...", as United Instruments of Lucilin's Guy Frisch put it. Each concert features guest artists from different disciplines.

For the June show, United Instruments of Lucilin has gone all out and invited four artists to perform--pantomime, actress and founder of the NiMú theatre Irene Fas Fita, director and faithful collaborator of the ensemble Lionel Ménard, British composer and professor at the University of Salford Alan Williams, and, for the first time, the Luxembourg euphonium soloist Philippe Schwartz.

🕒 Friday June 10, 2022
20:00 to 22:00

📍 Carré
1 rue de l'Académie 1112
Luxembourg-Hollerich

🗣️ Event languages: English

🕒 Friday June 10, 2022
20:00 to 22:00

📍 Carré
1 rue de l'Académie 1112
Luxembourg-Hollerich

🗣️ Event languages: English

WHAT'S ON

10 things to do in Luxembourg: 4 to 10 June

Written by Delano.lu
Published on 04.06.2022

Share [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#) [📄](#)

Hear Lucilin's Carré show

Category: Music  Friday 10 June  Carré

The last of United Instruments of Lucilin's concerts at Carré features guests Irene Fas Fita, Lionel Ménard, Philippe Schwartz and Alan Williams. [More details.](#)

Six commandes de composition musicale



Patrick Muller pour United Instruments of Lucilin

Dans le cadre de son programme de commandes publiques de compositions musicales, le ministère de la Culture a attribué six commandes de composition musicale à des compositeurs luxembourgeois ou résidents pour la saison 2022-2023.

Suite à l'appel à candidatures, lancé le 21 janvier 2022 par le ministère de la Culture, 23 compositeurs ont soumis un dossier. Chaque compositeur était libre d'indiquer le ou les ensembles pour lesquels il/elle souhaiterait composer une œuvre musicale d'une durée minimale de 8 minutes.

Les ensembles et orchestres partenaires du projet ont

évalué les demandes leurs adressées et ont retenu les compositeurs:

Tim Kleren pour la Musique militaire grand-ducale; Ivan Boumanns pour les Solistes européens Luxembourg; Patrick Muller pour United Instruments of Lucilin; Tatsiana Zelianko pour Kammerata Luxembourg; Roland Wiltgen pour l'Orchestre de chambre de Luxembourg; Claude Lenner pour l'OPL.

Les commandes du ministère de la Culture sont dotées d'un total de 65.000 euros hors TVA, répartis sur les différents ensembles et orchestres partenaires.



Vai all'archivio di [Rai Parlamento](#)

Magazine - Orizzonti d'Europa del 08/02/2022

Durata:00:09:48 | Andato in onda:09/02/2022 | Visualizzazioni:204

[Tweet](#)

Commenti **0**





Ita Infinita: Bach and Present

04. Okt 2022 - 14:10

Den Ensembl Lucilin an d'Elisabeth Schilling - déi zwee huet ee schonn eemol op enger Affiche zesumme gesinn. Dëse Freideg ass et dann déi zweete Kéier, wou et dës Collaboratioun gëtt - dat am Kader vum Echter' Classic Festival 2022. Am Mëttelpunkt vun der Produktioun steet d'Geiepartita Nummer 1 vum Johann Sebastian Bach, an hei geet et drëm, d'Musek vum Bach mat zäitgenëssescher Musek ze verbannen. D'Marie Schockmel huet sech iwwer dës transmedial Kreatioun mat der Florence Martin, der Co-Directrice vu Lucilin, ënnerhalen.

Lauschten 



Atelier Neuer Musik : Portrait de United Instruments of Lucilin (émission dédiée - 45 minutes)

[Home](#) > [Klassik](#) > [Klassik](#) > [Klassik-Feature](#) > Ensemblekulturen: United Instruments of Lucilin



© Deutschlandfunk

Klassik-Feature



Ensemblekulturen: United Instruments of Lucilin

Neue zeitgenössische und experimentelle Musik stellt das "Atelier neuer Musik" vor.

In Deutschlandfunk "Atelier neuer Musik" am 29.10.:
Ensemblekulturen: United Instruments of Lucilin

Info

"Ensemblekulturen: United Instruments of Lucilin" im Überblick

[Sender: Deutschlandfunk](#) > [Sendung: Deutschlandfunk "Atelier neuer Musik"](#) > 29.10. Ensemblekulturen: United Instruments of Lucilin

ENSEMBLEKULTUREN: UNITED INSTRUMENTS OF LUCILIN
von Egbert Hiller

Sendung

Sendezeit: Sa, 29.10.2022 | 22:05 - 22:50 Uhr

Sendung: [Deutschlandfunk "Atelier neuer Musik"](#)